

Riviera Chablais Hebdo



Des veaux,
des vaches,
mais surtout...
des chèvres.
A Anzeinde, Joe
Quartenoud veille
sur ses drôles
de biquettes.

R. Brousaz

Page 16



L'édition de
Christophe
Boillat

Enfin le bout du tunnel !

Les Evouettouds respirent. Et pas seulement parce que le thermomètre retrouve des mesures raisonnables. Les 900 habitants du village chablaisien, qui forme avec celui du Bouveret la commune de Port-Vaïs, vont enfin retrouver la quiétude avec l'ouverture en septembre du tunnel des Evouettes. Le premier trou a été creusé en 2018.

Depuis la libre circulation des personnes entre l'UE et la Suisse, les Français ont trouvé un nouvel Eldorado: l'Helvétie; ici: Chablais et Riviera. La conséquence directe est un passage de quelque 18'000 véhicules par jour avec bouchons le matin au Bouveret, et en fin d'après-midi aux Evouettes. Commerces, restaurants, riverains, écoliers subissent la double peine de l'atteinte à leur sécurité et à leur tranquillité.

Le tube bidirectionnel va contourner le village pour le bien de tous. Enfin, pas pour les contribuables puisque la facture de la déviation se porte à plus de 133 millions de francs. Le politique le décidera, mais d'autres contournements, pour éviter Le Bouveret et Saint-Gingolph, pourraient se concrétiser un jour. Si ce tunnel - et peut-être les futurs - est le bienvenu pour des habitants en quête d'ataxie, il ne va évidemment pas restreindre le flux massif des voitures dans la région. Deux parades existent: la très coûteuse réouverture de la ligne ferroviaire du Tonkin, entre Evian et Saint-Gingolph et la multiplication de navettes lacustres entre Evian et notre région. Une douce musique d'avenir...

P.06



À l'affût des légendes

Le regard d'Anoush Abrar capture l'envers du décor, tout en magnifiant les artistes dans les coulisses du Montreux Jazz Festival.

N. Desarzens

Page 13

FOOTBALL

P.12

Le Vevey-Sports doit se trouver un stade rapidement

MOBILITÉ

P.08

Les téléphériques chablaisiens avancent patiemment

Gens d'ici

P.10

As de la récup', Michel Botalla reboulonne aussi les existences

Le Veveysan est à la tête de l'Association Anacare, qui redistribue chaque semaine huit tonnes d'invendus alimentaires sur la Riviera. Prodigie de l'informatique, patron de discothèque, entrepreneur à succès et SDF: portrait d'un hyperactif qui est revenu de toutes ses vies. Et qui consacre son quotidien à dépanner celle des autres.

Une coach de luxe venue tout droit de Polynésie



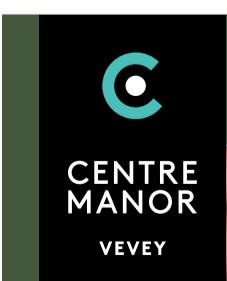
K. Di Matteo

Villeneuve

Puatea Taroura s'est amarée au bout du lac il y a une année pour découvrir la «Molokai sur Léman», une compétition de Stand Up paddle et de pirogue. Elle a tellement aimé qu'elle a choisi d'y rester. Aujourd'hui cette multi-championne du monde de va'a entraîne une équipe 100% féminine.

p.08

Pub



CENTRE
MANOR
VEVEY

DINO LAND EXPERIENCE

Du 22 juillet au 2 août

Remonte
le temps et
lance-toi
dans
l'aventure!

Animations
gratuites



CENTRES-MANOR.CH

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper:
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-paper:
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2024
Editions abonnés
6'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
100'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera:
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais:
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi
Marie-Claude Lin
Chloé Prizzi

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã
De Visu Stanprod

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crémon
rédacteur en chef

Noémie Desarzens
Rémy Brouzoz
Christophe Boillat
Karim Di Matteo
Liana Menétry

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur:
www.riviera-chablais.ch



* Scannez pour ouvrir le lien

TRÉSORS D'ARCHIVES

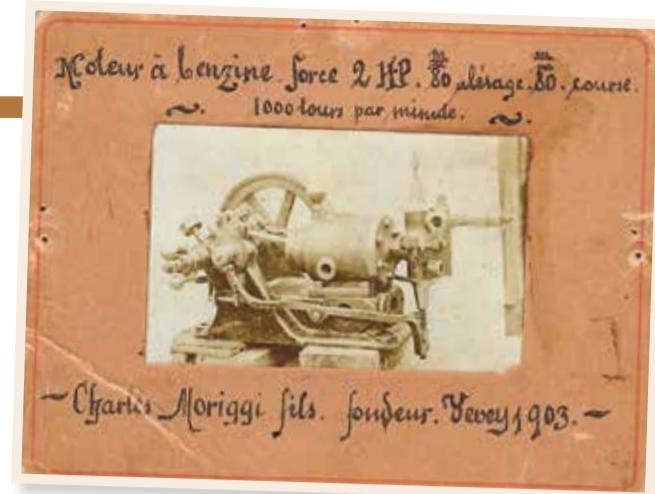
Par Katia Bonjour

Deux chevaux dans l'atelier Moriggi

Il y a celles qui glissent le cliché d'un amoureux transi dans leur portefeuille. Ceux qui juchent le portrait d'une regrettée grand-maman au-dessus de la cheminée. Et d'autres encore qui ornent leur bureau d'une belle photographie de leur famille. Ici, immortalisé sous son meilleur profil, posant fièrement pour la postérité, c'est un moteur qui est à l'honneur. La photographie, de 1903, est collée sur un carton qui lui-même est affiché sur un mur, sans doute dans l'atelier de Charles Moriggi (1874-1949). Les Moriggi sont fondeurs d'étain de père en fils depuis plusieurs générations. Leur atelier est situé à la rue du Centre 8 à Vevey. En 1903, Charles Moriggi s'apprête à reprendre les affaires à la suite de son père. Dans la presse il informe «son honorable clientèle [...] qu'il continue de refondre

à neuf tous les vieux ustensiles de ménage, à savoir soupières, théières, cruches, chauffe-pieds, etc» et qu'il fabrique «sur commande tout objet qui ne se trouverait pas en magasin». La fabrication de poterie en étain suit un processus précis qui implique la fonte du métal, la création de moules, le moulage, le tournage, le planage, le polissage, et éventuellement la décoration. Charles Moriggi souhaite-t-il insuffler un soupçon de modernité dans le savoir-faire familial? Est-il à l'origine de l'acquisition de ce moteur? L'histoire ne livrera pas la réponse à cette question. Contemporain de notre artisan, Le Nouveau manuel complet du potier d'étain et de la fabrication des poids et mesures de G. Laurent paru en 1909 dans la collection des Manuels-Roret indique que «l'industrie de la poterie d'étain [...] a remplacé,

comme à regret, ses vieux tours à main ou à pédale par le tour ordinaire actionné par un moteur à air comprimé, moteur à vapeur ou électrique ; il lui faut peu de force, un moteur de deux ou trois chevaux suffit pour un atelier». Le moteur à benzine de Charles Moriggi est d'une puissance de deux chevaux et réalise 1'000 tours par minute. Il représente sans doute une innovation décisive dans l'atelier veveysan, lui permettant de passer d'un atelier artisanal à une petite production mécanisée, tout en gardant la main sur l'art du façonnage de l'étain. Lorsque Charles passera la main à son fils Louis en 1943, le petit moteur, après des années de bons et loyaux services, aura certainement déjà cessé de ronronner. La vaisselle en étain, quant à elle, tombe en désuétude, peu à peu remplacée par la porcelaine, le verre puis le plastique.



Moteur à benzine,
force 2 HP, 80 mm
alésage, 80 mm
course, 1'000 tours
par minute (1903).
| Archives familiales S. Moriggi

Le trait de Dam

p. 03



LE MOT D'CHEZ NOUS



LA BERCLURE ET L'ANGLAISE

Dans Langage des Vaudois, Bernard Gloor nous informe que berclure signifie une perche, du style pour faire tomber les fruits de l'arbre, et encore mieux un tuteur à haricots. Il vient en effet du patois berclîre, qui veut tout «simplement» dire perche à haricots. Dans le langage courant et surtout imagé, une berclure est aussi une personne mince et élancée: un grand échalas, quoi! Le terme figure dans plusieurs livres ou pièces de théâtre de la littérature vaudoise. Comme chez le Morgien René Morax, dans La Dîme où il écrit: «L'Anglaise de chez Daniotet, était une grande sèche berclure» CBO

Source: B. Gloor, Langage des Vaudois



En été, la vipère aspic profite de la chaleur des rayons du soleil. | Wikimedia

Cet animal près de chez vous

Une chronique de
Virginie Jobé-Truffer

Rarement dangereuse, mais en danger

Non, je n'ai pas l'air commode. Et alors? De quoi vous avez l'air, vous? Vous criez tellement fort que même à moitié sourde, je vous entends! Je n'ai aucune intention de croquer des aliénés épouvantés qui me fichent la trouille, donc filez! Au moins vous m'avez reconnue, avec mes pupilles verticales. Vous marquez un point. Vous dites? Plus courte, plus ronde, avec une face de bouledogue? Et alors? Je suis plus voluptueuse que les molles couleuvres, ces idiotes inoffensives. Oui parce que, comme vous le savez, si je veux, je deviens dangereuse et je vous injecte mon venin. Mais si et seulement si vous me cherchez! On frôle mes limites en ce moment... Crac! Ça me

marche dessus et après ça s'étonne que je réagisse un peu violemment. Déjà, là, je suis bien urbaine de vous faire la conversation. En été, normalement, je jouis des rayons, je me réchauffe, je digère. Je me la coule douce, et alors? Je suis comme vous en fin de compte. Vous acceptez qu'on vienne vous agacer quand vous êtes affalés pour bronzer? Eh ben voilà, nous sommes pareils. Sauf que je ne rôtis pas. J'ai la chance d'être une ectotherme. Non, je n'ai pas le sang froid! Je risque d'ailleurs de le perdre, mon sang-froid, si vous continuez à m'insulter! Je prends simplement la température de mon environnement. En ce moment, je me rapproche du Nirvana, avec mes 30 à 32 degrés, dans un lieu de rêve, entre deux rochers.

N'étant pas encore gestante - cela sera le cadeau de mes 5 ans - je profite de la vie. Mais je devrai bientôt bouger pour me nourrir. Mmmh, une musaraigne, un campagnol, mes favoris... Oui, je préfère les petits mammifères, et alors? J'ai une tête à gober des scarabées? Il m'arrive, quand je n'ai pas le choix, d'étourdir une grenouille ou une mésange. Je repère ma victime, je la sens avec ma langue bifide, je lui enfonce mes crochets à venin dans la chair et je l'avale encore chaude. Vous mangez bien des huîtres sans un soupçon de réflexion! Pour rappel, je suis en danger. Vous cassez mes potentielles maisons et mes repères sans un brin d'hésitation. Une vipère aspic, ça se respecte!



C. Oberkampf-Fimsland

« Si nous voulons de bons fruits, nous pouvons les faire pousser en Suisse ! »



Maxime Odenwald avec un arbuste d'«orange fragola», une variété d'orange au goût de fraise, originaire de Toscane.



Originaire du bassin méditerranéen, les artichauts peuvent aussi prospérer à Montreux.

| N. Desarzens

Agriculture

Bananiers, mandariniers ou poivrier de Sichuan: sur les hauts de Montreux se trouve une véritable pépinière tropicale. Ce verger insolite met en lumière l'implantation progressive de cultures exotiques dans la région.

Noémie Desarzens

ndesarzens@riviera-chablais.ch

« De l'Asie du Sud-Est à la Méditerranée, en passant par le Japon, et jusqu'à l'Australie, tout pousse ici! » Dans son verger de « pieds mère » (ndlr: plante adulte qu'il est possible de multiplier), l'horticulteur Maxime Odenwald est fier de nous montrer ses yuzus (un agrume japonais), pomelos et oranges. « Cela permet de montrer ce qui peut pousser sous nos latitudes. Alors qu'elle était très en vogue en Europe au XVIII^e et XIX^e siècle, la culture d'agrumes a disparu à cause de la mondialisation. Dès lors qu'il est devenu plus rentable de faire venir des oranges de Sicile ou d'Espagne, par exemple, cela a signé la fin de la culture locale. »

Dans ce jardin construit en terrasses, cultivé par ce maraîcher et ses amis Roxane et Mirco, plus d'une trentaine de variétés d'agrumes prospèrent, parmi des grenadiers, figuiers et même un bananier. « Montreux est le

seul endroit de Suisse romande à descendre seulement autour des -5°C durant la saison hivernale. Ce microclimat extrêmement clément est favorable pour la culture de fruits exotiques », détaille Maxime Odenwald.

Petit balcon sur la Riviera, ce paradis caché – qui souhaite le rester, afin d'éviter les maraudages, est une pépinière particulière. Toutes les variétés plantées ont été sélectionnées pour leur résistance au froid. « Alors que les grandes surfaces proposent des fruits dont la qualité principale est de supporter le transport, notre but est de proposer des variétés savoureuses. »

Explosion de saveurs

Maraîcher, paysagiste et pépiniériste de formation, le trentenaire se passionne pour la culture locale d'agrumes et de plantes insolites. « Entre un fruit qui a la même palette gustative qu'une

balle de tennis et une explosion de saveurs d'une mandarine Satsuma cultivée à deux pas du Léman, la différence qualitative est gigantesque. »

Que ce soient citron, patate douce, riz ou même melon: plusieurs types de plantations ont fait leur apparition en Suisse ces dernières années. « Si nous voulons de bons fruits, nous pouvons les faire pousser en Suisse, déclare Maxime Odenwald avec conviction. La sauvegarde de notre patrimoine, de nos variétés anciennes, c'est un atout supplémentaire. » Car en termes de parfums et de saveurs, il n'y a pas de comparaison selon lui: « Ce sont des fruits cinq étoiles! »

Le défi des nouvelles cultures

Si cette expérimentation, à l'échelle locale, prouve la viabilité de certaines cultures, le dérèglement climatique, avec des phénomènes météorologiques de plus en plus extrêmes, comme des tempêtes de grêle ou de longues périodes de sécheresse, représente toutefois un défi pour une production à plus grande échelle. À ces risques, il faut encore y ajouter la présence de certains ravageurs qui peuvent désormais survivre à l'hiver, en raison de températures plus douces. »

Une expérimentation dans le Chablais en a d'ailleurs fait les frais. Après une première récolte riche en promesses en 2020 dans la plaine du Rhône, le domaine Savolar à Illarsaz a renoncé à la riziculture l'an dernier. Après cinq ans d'exploitation, les frères Stéphane et Raphaël Angst ont été découragés par une série de coups durs. « Nous avons dû faire face à une prolifération de ravageurs et à beaucoup de mauvaises herbes, ce qui a entraîné une mauvaise rentabilité », détaille Stéphane. Ce n'était pas par manque de demande, bien au contraire, mais bien par une accumulation de difficultés techniques.

S'ils ont encore des stocks des récoltes des années passées, ils se focalisent dorénavant sur d'autres cultures, plus rémunératrices. Sur les hauts de Vevey, à quelque 550 mètres d'altitude, Pierre-Gilles Sthioul et Antoine Meier ont mis en terre des grenadiers et des pistachiers, mais « ils ont une peine folle à pousser ici! »

Sur les hauts de Vevey, à quelque 550 mètres d'altitude, Pierre-Gilles Sthioul et Antoine Meier ont mis en terre des grenadiers et des pistachiers, mais « ils ont une peine folle à pousser ici! »

Les deux maraîchers ont tenté de faire pousser d'autres espèces exotiques. Seul un arbuste de yuzu se dresse encore à Praz Bonjour à Blonay-Saint-Légier. Planté il y a cinq ans parmi six autres variétés d'agrumes pourtant réputées pour résister au froid, comme le mandarinier Satsuma, le yuzu est le seul à avoir tenu jusqu'à aujourd'hui. Avec un terrain peu exposé au soleil en hiver et un sol assez humide, les conditions ne sont pas optimales. Les maraîchers se focalisent depuis sur des espèces locales, telles les poires et les cerises. « Et ça, ça marche! »

Prémices exotiques

À l'heure actuelle, il reste difficile pour les producteurs suisses de choisir une variété adaptée, ainsi qu'un système de culture approprié, selon Fruit-Union Suisse. « Ce ne sont pas seulement les étés plus longs ou plus chauds qui influencent les arbres fruitiers ou les cultures, abonde Chantale Meyer, porte-parole de l'organisation faîtière du secteur fruitier. Les plantes doivent aussi pouvoir résister aux conditions hivernales. La Suisse a un climat continental – aussi chauds que soient les étés, les hivers peuvent être très froids. Or, de nombreux fruits exotiques ont besoin de conditions climatiques plus stables. »

Pour autant, malgré des expériences malheureuses, des cultures exotiques continuent de s'implanter sous nos latitudes. Fruit-Union Suisse confirme en effet l'apparition d'oliviers, de figuiers, de kakis ou d'amandiers, « à très petite échelle et très localement ». Et de préciser que « le climat devrait toutefois changer de manière encore plus extrême, et sur une longue période » pour cultiver à grande échelle.

Avec ses agrumes résistants au froid, pour la plupart plantés il y a trois ans, Maxime Odenwald espère pouvoir en faire des greffes cet été, afin de les cultiver en altitude au Crosat, son domaine permacole bio aux Pléiades. « Mon but? Viser l'auto-alimentation, le partage de ces variétés résistantes et une petite production à terme. Avec les greffes, on peut facilement les multiplier, et, si on sème les graines, les possibilités de croisement sont infinies! »

Le Chablais, terre d'oliviers

Exit sa vigne à Vionnaz, Jean-Luc Mayor y a planté 200 oliviers. « On espère pouvoir récolter les olives d'ici à deux ans, on se réjouit de pouvoir faire goûter notre huile d'olive! » En outre, quelque 1'000 oliviers ont été plantés entre Saint-Triphon et Roche. « Nous avons greffé les arbres pour qu'ils résistent à -15°C. »



À la recherche de cultures résistantes

Du côté de l'Agroscope, le centre de recherche agro-nomique et agroalimentaire de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), les recherches vont bon train sur de nouvelles variétés qui seront peut-être mieux adaptées au climat suisse dans 5, 10 ou 20 ans. On nous confirme plusieurs projets à l'ordre du jour, qui mettent en place des cultures adaptées à la transition climatique. Le spectre va du sorgo – une variété de millet – aux pois chiches, des oliviers aux amandiers. À noter encore que le quinoa et l'amarante – céréales originaires d'Amérique centrale – font également l'objet de recherches.

Quant à la perspective d'une augmentation de production locale ou d'autosuffisance fruitière, l'OFAG tempore pour l'heure. « L'introduction de nouvelles cultures ou l'extension de cultures de niche impliquent qu'elles soient mieux adaptées au changement climatique que celles déjà existantes. » Par «niche», l'Office fédéral entend notamment la production de figues, d'olives, de millet ou de melons.



Le « Prescott Ford Blanc » est une variété très ancienne de melon, cultivée à Praz Bonjour, à Blonay-Saint-Légier. Ce fruit atteint 4 kg, et sa chair rouge-orangé est sucrée, juteuse et fondante.

| J. Sommer



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LEYSIN

La Municipalité soumet à l'enquête publique le projet suivant:
Création d'un nouveau tracé de piste VTT (flow trail 1) avec défrichement temporaire et reboisement compensatoire

Compétence: (ME) Municipale Etat N° camac: 239716

Lieu-dit: Joux d'Aï et En Essert d'Amont Numéro d'enquête: 22.35.25

Parcelle RF N°: 971 - 201 - 1336 - 1338 - 1624 - 1710 - 2323 - 3355 - 3926

Coordonnées (E/N): 2.567.645 / 1.133.815

Propriété de: Commune de Leysin, TLML SA et Sun Village Development SA p.l.c de TLML SA Route du Belvédère 8, 1854 Leysin

Plans produits par: TLML SA M. Cantenot Brice - Chef de projet développement VTT Route du Belvédère 8, 1854 Leysin

Dérogation: Art. 27 LVLFo (distance par rapport à la forêt)
Le dossier est déposé au service des constructions où il peut être consulté:
Du samedi 12 juillet au dimanche 10 août 2025

Leysin, le 02 juillet 2025

LA MUNICIPALITE



AVIS D'ENQUÊTE COMPLÉMENTAIRE

La Municipalité de Villeneuve, soumet à l'enquête publique, du 12 juillet 2025 au 10 août 2025, le projet suivant:

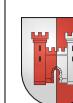
Suppression d'un des deux niveaux de parking souterrain, réduction à 28 places de parc et adaptation des aménagements extérieurs sur la parcelle N° 3545 CAMAC N° 239192, sise à la Rue de la Cure, propriété de Mme DISFRRIEND-DJEDIDI Ghita - DENZ & PARTNERS SA, selon les plans produits par M. GUZMAN David du bureau AROCO SA à Denges.

Particularités: L'avis d'enquête ci-dessus se réfère à un ancien dossier: No CAMAC: 214780

Les dossiers peuvent être consultés au service technique communal durant les heures d'ouverture de l'Administration, ou sur le site: cartoriviera.ch/enquetes-publiques.

Date de parution: 11.07.2025

Délai d'intervention: 10.08.2025



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LA TOUR-DE-PEILZ

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte du 16.07.2025 au 14.08.2025

Compétence: (M) Municipale

Réf. communale: 4208

N° CAMAC: 243299

Parcelle: DP 1059

Coordonnées: 2556175/1144850

Situation: Avenue de Pérouge

Description de l'ouvrage: Construction de 2 nouveaux quais et des infrastructures nécessaires pour les nouveaux arrêts de bus «Gérénaz»

Propriétaire: Commune de La Tour-de-Peilz

Auteur des plans: BARRET Pauline, Commune de La Tour-de-Peilz

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2^e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête peuvent également être consultés sur le site cartoriviera.ch/enquetes-publiques.



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LEYSIN

La Municipalité soumet à l'enquête publique le projet suivant:
Modification du projet autorisé (CAMAC n° 223350), par le Changement d'affectation de l'hébergement touristique en résidence principale avec modifications intérieures

Compétence: (ME) Municipale Etat N° camac: 241918

Lieu-dit: Route des Centres Sportifs 23, La Carreye

Numéro d'enquête: 24.40.25 Parcille RF N°: 631

Cordonnées (E/N): 2.567.505 / 1.132.310

Propriété de: Monsieur Frédéric Vaudroz,
Ch. des Bulesses 22, 1814 La Tour-de-Peilz

Plans produits par: DIFACO Architecture et design Sarl, Monsieur Alain CANDELAS, Rte Royale 12, 1865 Les Diablerets

Le dossier est déposé au service des constructions où il peut être consulté:
Du samedi 12 juillet au dimanche 10 août 2025

Leysin, le 02 juillet 2025

LA MUNICIPALITE



Envie d'un poste qui bouge, utile et concret ? Devenez un acteur clé de l'eau potable à Aigle et faites la différence chaque jour sur le terrain ! Nous recherchons un.e

Collaborateur.trice à la division des eaux à 100%

Mission, profil, entrée en fonction et renseignements sur le site de la Commune d'Aigle www.aigle.ch.

Entrée en fonction : **de suite ou date à convenir.**

Délai de postulation : **1^{er} août 2025**



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE BEX

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 16.07.2025 au 14.08.2025**

Compétence: (ME) Municipale Etat Réf. communale: 2332

N° CAMAC: 239986 Parcille(s): 2332

Cordonnées (E/N): 2'568'165 / 1'120'487 N° ECA: 1772

Nature des travaux: Démolition totale

Démolition du bâtiment ECA n°1772

Situation: Rte de Châtel 28

Note de Recensement Architectural: 6

Propriétaire(s), promettant(s), DDP(S):

CHERIX RAYMOND ET GILBERTE
SALAH RENAUD - TOPS-Z ARCHITECTURE
ET CONSTRUCTION

La consultation des dossiers est possible sur notre site internet sur le pilier public ainsi qu'au Service de l'Urbanisme, Rue Centrale 1 à Bex.



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE D'ORMONT

COMMUNE D'ORMONT DESSOUS DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

L'enquête publique est ouverte du **16.07.2025 au 14.08.2025**

Compétence: (ME) Municipale Etat Parcille(s): 3471

Réf. communale: 20/2025 N° CAMAC: 243099

Cordonnées (E/N): 2572870/1135580 N° ECA: 1773

Nature des travaux: Démolition totale, Démolition du bâtiment n°1773

Situation: Chemin de Mimont 13

Propriétaire(s), promettant(s), DDP(S): BONZON LUCIEN

Auteur des plans: BORLOZ ETIENNE GÉO SOLUTIONS INGENIEURS SA

Particularités: L'ouvrage est situé hors des zones à bâtrir

La Municipalité



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE MONTREUX

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 16.07.2025 au 14.08.2025**

Compétence: (ME) Municipale Etat Réf. communale: 15376

N° CAMAC: 241379 Parcille: 491

Cordonnées (E/N): 2559253/1143129 N° ECA: 4299

Nature des travaux: Changement d'affectation d'un local commercial à un centre de remise en forme privé pour le compte de Figliola Alessandra / SOREMA sàrl. Horaires d'ouvertures 24h / 7 jours. Construction de cloisons légères pour séparation des pièces, changement des appareils sanitaires existants, création d'un espace de douche dans le vestiaire. Travaux d'entretien des murs et plafonds.

Situation: Avenue des Alpes 104, 1820 Montreux

Note de Recensement Architectural: 7

Propriétaire: S.I. AVENUE DES ALPES 104, MONTREUX SA, LAUSANNE C/O UBS SWITZERLAND AG, GÉRANCE APLEONA SUISSE SA, RENENS

Auteur des plans: EMMANUEL ROBERT, SHALALVAND ARCHITECTES ET ROBERT INGÉNIEURS

Le dossier peut être consulté au Service de l'urbanisme



AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE D'OLLON

LA MUNICIPALITE D'OLLON soumet à l'enquête publique du 12.07.2025 au 10.08.2025 le projet suivant:

Dossier n°: 53/24 N° CAMAC: 243053

Compétence: ME

Genre de construction: Antennes de téléphonie mobile

Pour le compte de: OLLON LA COMMUNE, pour le compte de SALT MOBILE SA

sur la (les) parcelle(s): 2662 Coordonnées: 2569536/1127742

Adresse: Chemin du Carroz 8 à CHESIERES

Présenté par: BLATT Gilles

Abattage: Non

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Plier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

LA MUNICIPALITE

SUR TERRAIN.

CONTRE LA FAIM.

Aidez-nous à renforcer la sécurité alimentaire au Sud: grâce à une agriculture écologique, un accès à l'eau et une éducation pour toutes et tous. www.swissaid.ch

SWISSAID

REBEL

ZEWOD



Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.

Le temps des cartes postales



Notre chroniqueur a déniché cette carte postale centenaire, jamais envoyée. | P. Dubath

C'est l'été, le temps des cartes postales qu'on envoie à ceux qu'on aime bien, mais aussi à ces proches, collègues, voisins, qu'on veut rendre jaloux en leur montrant que là où on est, nous, c'est le lieu le plus beau de la planète. Ce n'était pas vraiment mon intention quand j'ai écrit une carte pour mes parents il y a très exactement 58 ans. Je viens de la retrouver dans un des cartons où j'aime fouiller. Elle date non pas de l'été 1967, mais du 16 février de cette année-là. J'avais 15 ans, et à cette époque, il était important d'adresser un signe de ce genre à la famille. Cela se fait encore par les technologies modernes, mais c'est toute une ribambelle de photos qui sont transmises. Donc, le 16 février, après y avoir collé un timbre à dix centimes, j'ai envoyé une jolie carte en noir et blanc, signée Chappuis, du chalet de la Chenaux à Château-d'Œx où je me trouvais en camp avec l'école pour une semaine. Mon texte était d'une générosité folle: «Je reviens d'une course à La Braye, il fait très beau, je ne sais plus quoi dire. À bientôt.» Cela a dû leur faire un plaisir fou. Le plus touchant, quand même, c'est que feu ma mère, cette belle âme, l'avait gardée précieusement comme elle conservait, sans me le dire, la plupart de mes articles dans les journaux, soigneusement découpés et rangés.

Du même carton, j'ai sorti une autre carte (signée Phototypie Co.) qui, elle, n'a jamais été envoyée. Elle est neuve, mais très ancienne. Elle a au moins 100 ans. Elle dit ce que fut, juste après sa création en 1911, le quai Roussy qui relie La Tour-de-Peilz à Vevey. Le

quai est presque nu, un peu comme les milliers de gens qui profitent chaque été de cette plage originale. Sur l'image, les platanes, aujourd'hui vénérables et habités de toutes les saisons qu'ils ont vu passer, sont tout jeunes, et ils délivrent l'ombre qu'ils peuvent, minuscule, mais ancêtre de celle dont on profite aujourd'hui. Ces arbres ont un certain mérite, puisque hormis les tempêtes, les canicules et les froids extrêmes, ils ont aussi dû subir l'arrosage urticant des chiens de passage levant la patte sur eux. Mais les veinards, ils ont aussi vu se balader des dames en belles robes portant des chapeaux élégants et des messieurs en habits du dimanche. Ils m'ont vu passer, moi aussi, très souvent, et je leur suis reconnaissant de l'agréable compagnie qu'ils m'ont toujours offerte. Mais se souviennent-ils de ce soir d'automne où pas encore adulte, mais amoureux au moins pour la vie, j'avais parcouru le quai dans la nuit d'octobre avec Rosa dont je tenais la main avec émotion. Nous marchions pour marcher, et comme les platanes n'étaient plus les gringalets de la carte postale, ils avaient lâché sur le quai une épaisse couche de belles et larges feuilles beige qui craquaient sous nos pas et que nous envoyions en l'air à grands coups de pied joyeux. C'était bien, ce quai Roussy, pour le grand amour. Sauf que Rosa m'avait plaqué le lendemain pour un présentier qui n'aimait sans doute pas les feuilles mortes autant que moi. Et je ne dis pas cela par jalouse minable, mais je suis sûr, plus de 50 ans après son méfait, qu'il n'a toujours pas écouté la chanson des feuilles mortes qui se ramassent à la pelle.

Jongny

Entre la mise à l'enquête publique et un crédit de 11 millions de francs à faire passer, l'automne s'annonce mouvementé pour ce projet crucial. Ce d'autant qu'il ne fait pas l'unanimité au sein du village.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

Il n'existe encore que sur le papier, mais il déchaîne déjà les passions. À Jongny, le futur complexe scolaire promet d'être le grand et chaud sujet de la rentrée. C'est en effet courant septembre que ce bâtiment doit être mis à l'enquête publique. Le Conseil communal devra quant à lui se prononcer le 8 octobre sur un crédit d'environ 11 millions de francs nécessaire à sa réalisation.

En plus d'abriter six salles de classes et deux salles de dégagement pour l'enseignement spécialisé, cette structure imaginée par les architectes lausannois Fatma Ben Amor et Rubén Valdez comportera une crèche de 44 places, une UAPE de 120 places, ainsi qu'une salle de rythmique. Cette dernière pourra aussi accueillir des activités sportives, culturelles et associatives.

Oui mais voilà, la vision de ce «coeur de village» défendue par la Municipalité ne convainc pas tout le monde. À commencer par le bâtiment lui-même, dont l'esthétique est disputée. L'Exécutif le présente comme «moderne et fonctionnel», «s'inscrivant dans les courbes naturelles du terrain». Un avis que ne partage pas Bernard Streiff, l'ancien syndic de Jongny. «C'est un cube sans avant-toit avec des ouvertures pour les fenêtres.» Un autre habitant, qui préfère rester discret, évoque un «ovni triste et banal qui ne s'intègre pas dans le lieu».

Démolition mal vue

Ce qui agace encore plus ces Jongnyssois, c'est la destruction programmée du «collège 1984», afin de laisser place au nouveau projet. Vieille de plus de 40 ans, cette construction qui abrite cinq classes comporte de l'amianté. Elle mériterait aussi une rénovation énergétique. «Mais elle est bien intégrée et très appréciée par le personnel enseignant, affirme



Voici à quoi pourrait ressembler le nouveau site scolaire du village. «Moderne et fonctionnel» pour la Municipalité, un «ovni triste et banal» aux yeux de certains habitants.

| Practice Architecture

Bernard Streiff. Et quel sens y a-t-il à la démolir pour reconstruire un bâtiment qui ne comportait qu'une classe de plus? Quant à la crèche et l'UAPE, elles pourraient selon ces opposants être édifiées séparément.

«Ce n'est jamais de gaieté de cœur que l'on choisit de détruire un bâtiment», défend le municipal Jean-Luc Sansonnens, chargé de l'urbanisme et de la police des constructions. Sa collègue Céline Murisier, qui chapeaute la jeunesse et la formation, poursuit: «Des huit propositions architecturales reçues, le jury a retenu celle-ci, car c'est la seule qui répondait à l'entier du programme des besoins. Et elle prévoit malheureusement la démolition du collège 1984.»

«Certains peuvent se dire que si c'était leur maison, ils l'assassinaient, reprend-elle. Mais là on parle de bâtiment public. Et quand on effectue une opération sur une telle construction – comme un désamiantage – les normes actuelles nous obligent à tout remettre à jour, ce qui a forcément un coût.»

«Pas toutes les cartes en main»

Pour Jean-Luc Sansonnens, les critiques émises sont le fruit d'une méconnaissance. «Dans ce genre de situation tout le monde devient architecte. Il y a beaucoup de bonnes idées, mais les gens n'ont pas toutes les cartes en main.» Selon les deux élus, ce débat s'expliquerait aussi par un «décalage générationnel». «Il y a une incompréhension par rapport aux enjeux actuels, estime

Céline Murisier. Ce qui m'interpelle, c'est que ce sont surtout des gens qui n'ont plus d'enfants à élever qui s'opposent à ce projet.»

Car d'après elle, le temps presse et les besoins sont là, surtout en matière d'accueil pré et parascolaire. «Nous n'avons pas de crèche et notre UAPE vient de passer de 80 à 70 places en raison de nouvelles normes à appliquer. Les locaux actuels ne sont pas conformes à la réglementation, mais le Canton nous autorise à les exploiter jusqu'en 2028, c'est-à-dire en attendant que le nouveau bâtiment soit construit.»

Lutter ou non?

Selon le calendrier établi, le début des travaux est prévu en janvier 2026. Mais avant cela, le projet doit encore passer certains écueils. Pour ce qui est du crédit de 11 millions de francs, il ne devrait pas y avoir de souci, selon les deux municipaux: «Sondé en juin dernier, le Conseil

communal semblerait soutenir le projet à la quasi-unanimité.» Mais la décision du plénum peut toujours faire l'objet d'un référendum populaire. Tout comme la mise à l'enquête peut susciter des oppositions.

Si certains détracteurs annoncent déjà qu'ils feront obstacle, Bernard Streiff indique encore y réfléchir. «Une telle démarche retarderait le projet. Ça mérite donc que l'on se pose la question. D'un côté, j'aime sauver le collège 1984. Mais d'un autre, si tout le monde s'en moque, pourquoi est-ce que des vieux comme moi lutteraient? Surtout qu'en cas de votation populaire, la Municipalité va faire une campagne d'enfer. Il faudra engager des moyens.»

Les habitants qui, comme lui, s'interrogent encore pourront poser directement leurs questions à l'Exécutif, une séance d'information publique étant prévue cet automne.



Municipaux à Jongny, Céline Murisier et Jean-Luc Sansonnens sont les chevilles ouvrières de ce projet.

| R. Brousoz

En bref

VILLENEUVE

Une bonne odeur de sciure

Le symposium de sculpture de bois a repris ses quartiers sur les quais. Dix sculpteurs et sculptrices internationaux ont été conviés à cette quatrième édition de Villeneuve Biennale. Quatre femmes et six hommes venant d'Europe sont en train de créer des œuvres de toutes pièces devant public et passants. Leur travail peut être observé en direct jusqu'à ce dimanche, de 9h00 à 17h30. Un seul thème est imposé: «la joie est notre évasion hors du temps», une citation extraite des propos de la philosophe humaniste Simone Weil. L'exposition durera quant à elle jusqu'à fin octobre.

Plus d'infos: www.biennale.ch/villeneuve XCR



| villeneuvebiennale

Aux Evouettes, le tunnel s'apprête enfin à ouvrir

Le percement du tunnel des Evouettes, il y a quelques mois.

| flickr

Mobilité

Les travaux débutés en 2018 sont à bout touchant. Le tube bidirectionnel qui permettra de contourner le hameau chablaisien sera inauguré le 13 septembre. L'accès au trafic est prévu une semaine après.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

De grands panneaux signalétiques bleus indiquant les directions d'Aigle et de l'autoroute, mais encore de la France via Saint-Gingolph, ont été posés ces derniers jours à Vouvry et aux Evouettes. L'ouverture du nouvel ouvrage routier valaisan d'importance va se concrétiser ces prochaines semaines après plusieurs années de labeur dans le Chablais.

«Le calendrier initial prévoyait une ouverture en 2023. L'arrêt du chantier, à la suite des tassements, plus importants que prévu, le changement de méthode d'avancement pour la consolidation (rendement divisé par deux), ainsi que divers imprévus mondiaux ont nécessité son report. L'inauguration se déroulera le 13

Les panneaux de signalisation viennent juste d'être installés à proximité de chaque entrée du tunnel | C. Boillat

septembre», détaille, Gianluca Gatti, chef de projet pour l'État du Valais.

Le Canton a décidé de créer cette déviation coûteuse pour sécuriser et fluidifier le franchissement du village. «Le gain sera essentiellement pour la qualité de vie des habitants des environs qui n'auront plus à subir les désagréments des bouchons, pour autant qu'une solution soit trouvée pour la traversée des Evouettes; dans le but de dissuader les usagers de la prendre. Des variantes sont étudiées par la Commune», poursuit l'ingénieur.

Coûts maîtrisés

Le tunnel des Evouettes, qui s'ouvre au sud du rond-point de la route H144 jusqu'à sa sortie nord, derrière le stand de tir du village, est long de 740 mètres. Il aura fallu extraire 130'000 m³ de matériaux pour pouvoir lui tracer deux voies. Une centaine d'entreprises ont œuvré sur le site avec un total de 350 ouvriers.

«Aucun accident grave n'a été à déplorer. Les entreprises ont été vigilantes, tout comme leurs

employés, souligne Gianluca Gatti. Comme dans tous les types de travaux en tunnel, la mécanique a été mise à rude épreuve, mais est restée conforme aux attentes.»

Concepteurs et réalisateurs ont dû faire face à différents défis, quelquefois plus importants que prévus. «D'ordre technique d'abord: comme dans la zone du portail nord et avec un tassement plus important qu'attendu. Par ailleurs, la guerre en Ukraine a rendu certains approvisionnements incertains et le Covid a généré de grandes complications et nécessité des réorganisations au sein des équipes sur le site, ainsi que d'autres moyens à mettre en œuvre pour respecter les distanciations exigées», analyse le chef de projet. Élément positif, les coûts ont été maîtrisés à hauteur de 133,8 millions de francs.

Vers d'autres tunnels?

Reste à savoir si, outre la quiétude retrouvée pour les Evouettards, ce tube permettra de diluer les bouchons aux heures de pointe du matin et de la fin de l'après-midi. Car ce sont pas moins de 17'900 véhicules qui fréquentent quotidiennement la route cantonale actuelle entre la frontière et l'entrée dans la H144.

«Ce tunnel est conçu pour une circulation à 80 km/h et pour absorber le flux, mais les blocages sur le Bouveret, Saint-Gingolph ou côté France vont forcément impacter la circulation», relève Gianluca Gatti. Dans

ce cas, pourquoi n'a-t-on pas réalisé une prolongation pour éviter le village du Bouveret et celui de Saint-Gingolph. «Ce n'est pas au chef de projet de décider. Cela nécessite une prise de position politique. Au regard des investissements consentis à ce jour sur le tracé, il serait cohérent de poursuivre l'effort en intégrant également le côté français, qui est aussi un des éléments bloquants, estime l'ingénieur. D'autres pistes sont également mises sur la table avec la réhabilitation de la ligne du Tonkin.»

Rappelons que cette ligne de chemin de fer du Tonkin (ouverte en 1886), nommée aussi RER Sud-Léman, est actuellement fermée entre Evian et Saint-Gingolph France sur 17,8 km. C'est la seule césure ferroviaire sur tout le pourtour lémanique franco-suisse.

Un projet existe de longue date pour rouvrir ce chaînon manquant. Mais le coût est abyssal. En 2023, on en était à plus de 200 millions d'euros estimés, hors taxe. Et la vision de l'État français est plus aujourd'hui de fermer des lignes de chemin de fer que d'en créer ou recréer d'autres.

www.vs.ch/web/sdm/calendrier-2025-et-2026

Inauguration du tunnel des Evouettes, avec couper de ruban, le 13 septembre. Suivie de journées portes ouvertes pour le public. Ouverture réelle au trafic une semaine après.



Scannez pour ouvrir le lien

Le marché se déplacera-t-il ?



Le marché du mercredi pourrait bien quitter définitivement ses historiques platanes à partir de 2026

| Marché du mercredi

Monthey

Entre baisse de l'engouement et diminution du nombre d'exposants, le rendez-vous hebdomadaire doit se réinventer. Cela pourrait passer, à terme, par une relocalisation.

Patrice Genet
pogenet@riviera-chablais.ch

complétaient les élus centristes, suggérant plusieurs pistes de réflexion et évoquant le déplacement du marché «à un autre endroit du centre-ville».

Un marché «coupé en deux»
Posant, comme les postulants, le constat d'une érosion de l'engouement pour le marché et du nombre d'exposants – de 32 stands en 2022 à 24 stands en 2025 en moyenne – la Municipalité a conduit des rencontres avec des exposants et les principaux acteurs du tourisme et de la sécurité.

La principale mesure envisagée concerne donc le lieu de tenue du marché. «L'emplacement sous les platanes possède une dimension émotionnelle et patrimoniale importante, mais force est de constater qu'il n'est plus optimal. D'une part, la route coupe le marché en deux durant la période estivale, ce qui préjuge la fréquentation du marché par les visiteurs. D'autre part, cet emplacement est occupé lors d'autres grands événements, tels que le Carnaval ou le Marché de Noël, ce qui empêche son utilisation pour le marché du mercredi», note le rapport.

C'est donc une solution centrée sur la place Tübingen qui sera testée lors d'une phase test menée durant l'année 2026. «Un modèle idéal qui permet de s'adapter en fonction du nombre de commerçants en s'étirant sur les ruelles adjacentes», explique Guillaume Sonnati dans sa réponse aux postulants. Une séance d'information aux exposants et aux commerçants, ainsi qu'une communication générale à la population seront faites cet automne et des enquêtes de satisfaction auprès des visiteurs seront menées en mai-juin puis en septembre-octobre 2026.

Aussi frais que local

Offres sensationnelles de votre région



20%

6.65
au lieu de 8.35

Chipolatas de porc «De la région.»
10 pièces, en emballage spécial, 350g, (100 g = 1.90)



20%

5.50
au lieu de 6.90

Tommes Vaudoises
«De la région.»
3 x 100 g, (100 g = 1.83)



31%

2.40
au lieu de 3.50

Courgettes Migros Bio
«De la région.»
le sachet de 500 g, (100 g = 0.48)

MERCI
100 ans de Migros



Ne touchez surtout pas à leur poste !



Les Corsierans tiennent à leur office postal. Une quarantaine d'habitantes et habitants l'ont fait savoir lors d'un atelier démocratique inédit qui s'est tenu fin mai.

| F. Coppex

Corsier-sur-Vevey

Le maintien du guichet villageois est la priorité numéro un de la population. C'est ce qui ressort de la toute première «Assemblée citoyenne» corsierane.

Rémy Brousoz

rbrusoz@riviera-chablais.ch

Que le géant jaune soit prévenu: la population corsierane tient dur comme fer à son office de poste. Même si la filiale en question n'est pas sur la liste des 19 bureaux vaudois menacés de fermeture d'ici à 2028, une partie des habitants du village ont affiché leur fort attachement au guichet local.

La proposition de «garder la poste» est en effet arrivée en tête des quelque 120 idées qui ont été listées – par ordre de préférence – à l'occasion de l'«Assemblée citoyenne». La première édition s'est tenue le 25 mai dernier. Dans une ambiance «joyeuse et engagée», une quarantaine de personnes ont mis leurs esprits en ébullition durant une journée. Le but était de réunir des suggestions visant à améliorer la vie quotidienne dans la commune.

Parmi les propositions plébiscitées, on trouve aussi la volonté d'un «soutien aux produits locaux», «l'encouragement aux énergies durables», «la sécurisation des voies cyclables» ou encore le souhait d'avoir «plus

d'arbres» sur le territoire.

«Ces résultats constituent une matière précieuse que nous souhaitons mettre à disposition des autorités politiques pour nourrir la réflexion, et pourquoi pas, inspirer de futures actions», explique Fabrice Coppex, président du Conseil communal. C'est au sein du corps délibérant qu'est née cette initiative, afin de «donner concrètement la parole» à la population. Mais aussi, à moins d'un an des élections communales, de susciter l'envie de s'engager.

Moins de chats, plus de politesse

Au fil de cette longue liste apparaissent aussi quelques idées pour le moins originales. On citera notamment la proposition de «réduire et maîtriser le nombre de chats pour la protection des oiseaux», celle d'interdire le village aux voitures et de mettre en place une «circulation souterraine». Ou encore, la suggestion «d'apprendre aux enfants à dire bonjour, s'il vous plaît, merci».

En bref

VEVEY

Du sorbet à la force des mollets



Bibliothèque municipale

Ce samedi, c'était le dernier jour d'ouverture de la Bibliothèque, avant sa pause estivale. Pour marquer le coup, le public a pu déguster une délicieuse glace, fabriquée sur place, grâce au «sorbélo»! Ingénieuse machine de l'artiste Gerry Oulevay (à droite), ce vélo confectionne de la glace à la force des mollets. La Bibliothèque rouvrira le lundi 4 août. NDE

« C'est un réel pouvoir que nous avons »



Le dessinateur de presse Gado, vainqueur du Prix Cartooning for Peace 2016 à Genève, était l'invité du Caux Forum 2025 sur la démocratie.

| L. Menétry

Caux

Une exposition au Palace révèle le travail du caricaturiste politique Gado. La satire touche ses cibles, mais doit faire face, ces dernières années, aux menaces et tentatives de décrédibilisation.

Liana Menétry
lmenétry@riviera-chablais.ch

Il est sans doute le dessinateur de presse le plus célèbre du Kenya, et de toute l'Afrique de l'Est. Godfrey Mwampembwa, dit Gado, a marqué à maintes reprises le monde politique et le dessin de presse avec son trait de crayon incisif. Car Gado n'a pas froid aux yeux. Dans le cadre du Caux Forum 2025, il s'attaque aux grands; des dirigeants kényans à la politique anti climat de Trump. Une exposition installée dans le hall du Palace présente ses œuvres, aux côtés de celles de l'artiste turque Nadia Khiari, jusqu'au 14 septembre.

Quelques minutes avant sa conférence chapeautée par la Fondation Initiatives et Changement, Gado nous rejoint au café de ce joyau de la Belle Époque, le pas serein. Combien de dessins compte-t-il à son actif? «Un par jour, multiplié par trente... je vous laisse faire le calcul», rigole-t-il. Plusieurs milliers, donc.

Né en 1969 en Tanzanie, Gado quitte ses terres pour le Kenya, dans sa vingtaine. À seulement 23 ans, il commence à publier dans The Daily Nation, le plus grand quotidien d'Afrique de l'Est.

centrale. En 2016, il reçoit le Prix Cartooning for Peace à Genève, remis par le dessinateur suisse Chappatte, devenu depuis un ami proche. «Il m'a rendu visite au Kenya, et quand on se voit, on adore manger une fondue ensemble avec sa famille», confie l'artiste.

Le poids de la responsabilité
L'heure tourne et le quinquagénaire doit rejoindre son audience pour donner un discours consacré à la démocratie et à ses menaces. Devant une poignée de curieux, Gado se place humblement à leur hauteur et les questionne d'emblée sur leur vision de la satire. Il insiste sur le fait que le dessin de presse ne se résume pas à faire rire. «L'humour n'est qu'un outil parmi tant d'autres.» Derrière chaque trait, il y a une intention, et surtout une responsabilité. «C'est un réel pouvoir que nous avons, nous disons les choses que les autres ne peuvent pas exprimer. Il faut savoir comment l'utiliser à bon escient.»

Cette conscience aiguë de l'impact de son travail le pousse à réfléchir aux représentations qu'il véhicule, notamment celles des femmes. «Notre manière de les représenter peut renforcer les connotations négatives. Certes, la satire permet de repousser les limites, mais jusqu'à quel point? Notre représentation des marginaux et des minorités est importante, nous avons une responsabilité», appuie Gado.

Dessiner malgré les menaces
Le dessinateur raconte que certains de ses dessins ont déjà été refusés par des rédactions. Lorsque c'est le cas, il se rabat alors sur les réseaux sociaux, où des centaines de milliers d'abonnés suivent son travail.

Et qu'en est-il des menaces?

«J'ai tout vu», lâche-t-il. poursuites judiciaires, intimidations... Il y a été confronté à plusieurs reprises, mais a toujours été défendu par son média. Néanmoins, il raconte avec émotion qu'un de ses confrères a récemment été enlevé pendant plusieurs jours suite à une caricature critique de dirigeants africains. Quant au souvenir de l'attaque contre Charlie Hebdo, il reste vif. «Ce jour-là, j'espérais que mon ami ait été épargné. Mais en allumant la télévision, j'ai compris que je venais de perdre un collègue proche», confie-t-il.

L'ombre de Trump et Bezos

Interrogé sur l'état actuel de la liberté de la presse par une participante américaine, Gado n'hésite pas à pointer du doigt l'impact de Donald Trump. «Nous vivons une période chaotique. Ce président ment chaque jour, et menace les journalistes. La liberté d'expression et de la presse dans ce pays est en danger.»

L'illustrateur évoque aussi la démission du caricaturiste du Washington Post après son rachat par le patron d'Amazon,

Jeff Bezos. Un symbole, selon lui, d'une presse de plus en plus soumise à des logiques économiques. Autre inquiétude: l'intelligence artificielle. Pas tant comme une menace pour son métier, mais pour le recul du sens critique. «Cela nous empêche de faire trailler notre cerveau», glisse-t-il.

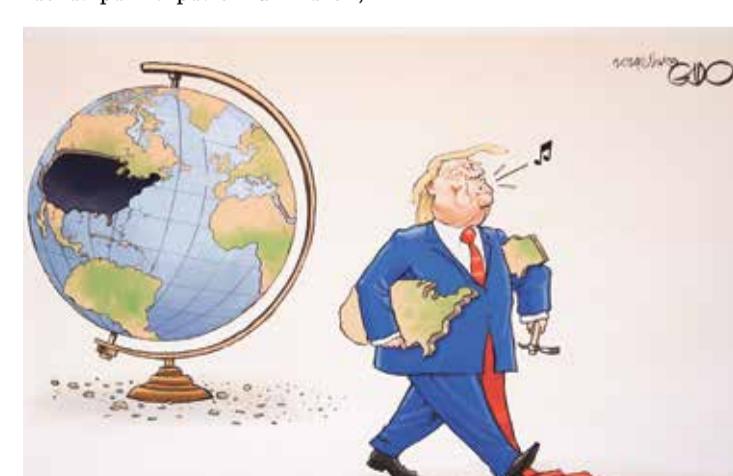
Les échanges touchent à leur fin. Gado ne cache pas son enthousiasme à l'idée de découvrir le soir-même le Montreux Jazz Festival, dont il entend parler depuis longtemps. «Si je n'y vais pas, les dieux suisses vont me jeter un sort! Surtout moi qui suis un <jazz enthusiast>.

www.iofc.ch/fr

Les dessins de Gado et de Nadia Khiari sont exposés jusqu'au 14 septembre au Caux Palace.



Scannez pour ouvrir le lien



À travers son trait corrosif, Gado n'hésite jamais à pointer les dérives des politiques au pouvoir. De Trump au président kényan. | L.Ménétry



« Grâce à cette course, je suis tombée amoureuse de la Suisse »

Championne de va'a, Puatea Taruoura a trouvé un nouveau port d'attache à Villeneuve, où elle fait le bonheur du Paddle Club. | K. Di Matteo

Villeneuve

La Molokai sur Léman pourra compter sur Puatea Taruoura le 19 juillet prochain. La multi-championne du monde de va'a, une discipline tahitienne, s'est établie à Territet en mars.

Karim Di Matteo
kdiematteo@riviera-chablais.ch

«Hello coach!» Au cabanon du Paddle Club, sur la rive villeneuveoise de l'embouchure de l'Eau Froide, Puatea Taruoura opine de la casquette vers celui ou celle qui la salue en venant chercher sa planche ou son va'a, cette pirogue tahitienne dont la société a acquis deux modèles six places pour constituer une équipe (voir édition 198, 9 avril 2025).

La multi-championne du monde de la discipline (44 ans) est là pour ça. Elle était simplement venue de Toulon l'été dernier pour découvrir les courses de la «Molokai sur Léman», mais elle a finalement prolongé un peu plus que prévu... «Je suis tombée amoureuse de la Suisse. J'ai dit que j'allais m'installer ici. Personne ne m'a cru», sourit celle qui habite désormais à trois kilomètres de là, à Territet.

Coach de luxe
En quelques mois, la Tahitienne est devenue entraîneuse de luxe et figure incontournable du Paddle

Club. Elle y vient grossièrement tous les soirs, avec son compagnon, lui aussi une référence du va'a.

Qu'il y ait entraînement ou non, elle est là, avec ses fleurs dans les cheveux, sur son t-shirt, ou en tatouage. «Les fleurs sont très importantes dans notre culture, explique la native de Bora Bora. Bon, là-bas, jamais vous ne me verrez avec une fausse fleur comme ma pince à cheveux. On porte des fleurs même en faisant du sport.»

Et du sport, elle en fait depuis qu'elle est gamine. «Du porter de fruits, de la montée aux arbres, du coprah (ndl: décorticage de noix de coco).» Et de la pirogue, évidemment. «Chez nous, cela s'apprend à l'école, j'ai d'ailleurs exercé comme éducatrice en va'a.»

Un métier parmi d'autres, dans une société où le quotidien n'est pas de tout repos. «Ici, la vie est facile, presque trop des fois», ajoute celle qui exerce comme aide-soignante.

Un papa entraîneur

Le sport lui a d'ailleurs appris à se battre. Elle a 9 ans quand elle s'inscrit à sa première compétition, 13 lors de son premier championnat du monde. «Pour nous, notre papa était une figure, mais aussi notre entraîneur. On était six filles en famille et on faisait toutes de la compétition.»

Plus qu'un sportif de renom, Jacob était un agriculteur, pêcheur et pasteur estimé, à voir la nécrologie publiée en 2022 par le parlement polynésien. «Il a réussi à nous amener là où on est, dans les valeurs du respect et de l'amour. Pour cela, je dis merci au Seigneur.»

La protestante de confession remercie à nouveau ce dernier

en repensant à l'appartement et le travail qu'elle a trouvés coup sur coup en mars, en arrivant de France. Elle ajoute une pensée pour celle qui l'a accueillie sans contrepartie deux mois plus tôt, le temps des recherches, et ceux qui l'ont aidée pour décrocher le poste. «Avant cela, j'ai habité à Marseille, puis à Toulon. Je voulais d'abord rester en France le temps des études de ma fille, mais je n'ai pas pu me résoudre à la laisser seule. Mon fils, lui, vit et travaille à Bora Bora, il ne veut pas venir.»

Cette année, elle guidera une équipe 100% féminine et elle a plaisir à transmettre son savoir à ses élèves, indépendamment de leur niveau et de leur âge. «Mais tu dois écrire qu'on cherche des jeunes!»

Ses disciples ont-ils progressé depuis son arrivée? Elle fait la moue. «Oui, quand même. Il faut admettre que je ne peux pas les entraîner souvent, seulement trois fois par semaine.» On lui fait remarquer que c'est déjà pas mal... Et la championne de rétorquer, l'air dubitatif: «Oui, c'est ce qu'ils me disent.»

Nouveau port d'attache

Si elle rentre en Polynésie chaque année, elle se sent bien dans son nouveau port d'attache. Elle a rencontré sa nouvelle famille l'été dernier à Toulon, où une équipe de Villeneuve s'était inscrite à

une compétition relevée, le Te Aito. Malgré l'âge moyen élevé des rameurs chablaisiens, Puatea a été impressionnée par leur course. «Plus encore par leur motivation.»

Vincent Marti, président du Paddle Club, a droit à une mention spéciale: «C'est le gars qui vit son truc à fond, je le mets au même niveau que certains Tahitiens.» C'est lui qui l'a attirée à la Molokai sur Léman l'an dernier pour coacher une équipe, lui encore qui lui a trouvé une pirogue. «De toute ma vie, je n'en ai jamais acheté, avoue-t-elle. On m'en prêtait et je pouvais la garder selon mes résultats.»

Cette année, elle guidera une équipe 100% féminine et elle a plaisir à transmettre son savoir à ses élèves, indépendamment de leur niveau et de leur âge. «Mais tu dois écrire qu'on cherche des jeunes!»

Ses disciples ont-ils progressé depuis son arrivée? Elle fait la moue. «Oui, quand même. Il faut admettre que je ne peux pas les entraîner souvent, seulement trois fois par semaine.» On lui fait remarquer que c'est déjà pas mal... Et la championne de rétorquer, l'air dubitatif: «Oui, c'est ce qu'ils me disent.»

www.thepaddleclub.ch/molokai-2025/



Scannez pour ouvrir le lien

«Molokai sur Léman», le 19 juillet à Villeneuve.

En bref

SAINT-GINGOLPH

Les Perles du Léman récompensées

L'entreprise gingolaise a reçu un Léman de Cristal de la part de l'Association Action Léman. Ce prix valorise son savoir-faire artisanal traditionnel utilisé pour la conception de perles. Les techniques de fabrication utilisées pour ses bijoux sont identiques à 95% à celles du XX^e siècle. Elles sont conçues avec des écailles de poissons du Léman. XCR

OLLON

Baignade possible à l'étang du Duzillet

De nombreuses ordures laissées par les utilisateurs «viennent trop souvent gâcher l'espace de verdure» de l'étang du Duzillet, sensibilise la Commune. Elle rappelle que des containers sont à disposition. L'eau, elle, est propre, selon le dernier rapport d'analyse de l'Office de la consommation. La baignade n'est donc pas à craindre. XCR

Téléphériques suspendus à l'argent de Berne

Mobilité

Les projets de liaisons câblées suivent leur petit bonhomme de chemin à Vouvry, Vionnaz et Saint-Maurice. Mais ne verront pas le jour avant les années 2030.

Patrice Genet

redaction@riviera-chablais.ch

Quel meilleur agenda que celui des canicules et des grandes transhumances automobiles estivales pour reparler de transports publics durables? Dernier épisode en date pour la région du Chablais: la mise en consultation publique, début juillet, du rapport explicatif présentant le projet de téléphérique destiné à relier les villages de Miex et du Flon, soit 300 habitants, à Vouvry. 2'400 mètres de liaison câblée, avec potentiellement une station intermédiaire au fond du village de Miex, qui permettraient de parcourir le trajet plaine-montagne en sept minutes, contre douze en voiture et vingt en bus postal.

Les autorités ont en tous les cas mis tous les atouts de leur côté. «Le tracé survole très peu de maisons, tous les services cantonaux ont été consultés et on respecte notamment les prairies sèches et les forêts de protection», liste la présidente. L'installation pourrait transporter 20 à 25 personnes, avec un débit maximum de 170 personnes par heure.

Vionnaz et St-Maurice plus avancées

La Commune voisine de Vionnaz planche également sur un projet de liaison câblée avec Torgon. Le dossier y est un peu plus avancé qu'à Vouvry, plus précisément sur les bureaux de l'OFT, à Berne.

Course à la subvention

Si l'on articulait un montant de quelque 10 millions de francs voici trois ans dans nos colonnes, la présidente de Vouvry Véronique Diab-Vuadens préfère aujourd'hui ne pas s'avancer sur le terrain budgétaire. «Nous n'avons pas ce degré de précision. Le rapport explicatif est passé en consultation, il doit être validé par le Conseil d'Etat, puis il partira à l'Office fédéral des transports (OFT).»

L'objectif, selon l'élu: le voir inscrit au Plan directeur cantonal de mobilité d'ici à la fin de l'année et ainsi rejoindre les autres projets valaisans susceptibles de bénéficier de subventions fédérales via le programme de développement stratégique (Prodes 2035).

C'est également le discours tenu par Xavier Lavanchy, président de Saint-Maurice, dans le cadre du projet de téléphérique appelé à rejoindre Vérossaz. «On attend qu'il soit inscrit – ou pas – dans le Prodes 2035. On est optimistes, c'est un projet qui est toujours cité en exemple et qui est un de ceux qui ont le plus de chances de se réaliser. Mais il ne faut pas attendre ce téléphérique avant 2030.»



Le téléphérique projeté reliera Vouvry (en bas) à Miex/Le Flon (au centre) en 7 minutes, contre 12 en voiture et 20 en bus postal. | LDD



DR

Le label « Commune en santé » a la cote

Bien-vivre

Vevey et Lutry viennent de décrocher trois étoiles pour leur engagement en faveur de la santé publique. Mais quelle est au juste cette distinction qui progresse de ce côté de la Sarine?

Liana Menétrey
lmenetrey@riviera-chablais.ch

Les préoccupations en matière de santé – mentale notamment – occupent une place croissante dans notre société. Et les Communes, en tant qu'actrices de proximité, prennent conscience du rôle clé qu'elles jouent dans le bien-être de leurs habitants. C'est là toute l'ambition du label «Commune en santé» qui valorise et récompense les collectivités investies dans la promotion de la santé de leurs citoyens à travers des mesures concrètes.

Crée en 2010 par Promotion santé Valais, puis introduite dans le canton de Vaud en 2015 par Unisanté, cette distinction s'est progressivement étendue à l'ensemble de la Suisse romande. Son objectif? Recenser les actions existantes dans les Communes, les valoriser et accompagner ces dernières dans le développement de nouvelles initiatives.

En Valais, 40 Communes sont labellisées à ce jour. Dans le canton de Vaud, elles sont 19. Vevey et



Selon Unisanté, Vevey se démarque par son offre culturelle et sportive riche, une promotion de la mobilité douce et une approche inclusive et solidaire.

| L. Menétrey

Lutry sont les dernières en date à avoir décroché le précieux sésame début juillet, avec en prime trois étoiles, soit le plus haut niveau de reconnaissance.

Selon Emmanuelle Garcia, responsable de secteur au sein du Département promotion de la santé et préventions d'Unisanté, la plus-value de «Commune en santé» est d'avoir un impact local. «La proximité, c'est l'échelle idéale pour à la fois sensibiliser directement la population et aussi améliorer la qualité du cadre de vie.» Cette spécialiste

considère ce label comme un véritable catalogue pour les Communes, qui peuvent mettre en avant leurs efforts en faveur de la reconnaissance.

Travail de longue haleine

Si elle est gratuite, cette labellisation exige néanmoins un travail conséquent pour les services communaux, qui doivent réaliser un inventaire interne approfondi des actions existantes. C'est du moins ce qu'a vécu Vevey, qui cherchait à l'acquérir depuis plusieurs années.

La coordinatrice du secteur sport de la Ville, Maité Gonzalo, s'est emparée du projet en 2023, dans le cadre de son travail de diplôme en management du sport. «Ça a été un travail de longue haleine. Pendant six mois, j'ai dû échanger avec tous les services pour recenser les différents projets», explique-t-elle. Pour Unisanté, ce processus est l'opportunité de faire dialoguer les divers secteurs d'une entité publique. «La thématique de la santé est transversale et est particulièrement fédératrice», estime Emmanuelle Garcia.

Mais pour Vevey, cet investissement en a valu la chandelle. «Cela a permis aux différents services d'identifier et de montrer la richesse de ce qui est déjà en place. Mais aussi de réaliser ce qu'il reste à faire, afin de continuer à s'améliorer pour rester exemplaire», avance Manon Fawer, cheffe du Service famille, éducation et sport.

Au total, 54 mesures ont été identifiées et validées par des experts d'Unisanté au sein de six domaines clés comme la politique locale, la cohésion sociale, la famille, l'école, l'économie et l'habitat, ainsi que la gestion des espaces publics. Pour garantir le renouvellement du label dans cinq ans, un groupe de travail pluridisciplinaire sera prochainement mis en place à Vevey, précise encore Manon Fawer.

Créer un réseau intercommunal

Cette distinction n'est pas uniquement une reconnaissance locale, elle encourage aussi les échanges intercommunaux. Au minimum une fois par an, le Canton de Vaud organise une rencontre entre les Communes labellisées, afin de générer une pépinière d'idées et de leur permettre de s'inspirer des initiatives les unes des autres.

Selon Emmanuelle Garcia, l'absence du label dans certaines Communes relève souvent de contingences politiques et administratives. Montreux, par exemple, affirme «avoir discuté du sujet, mais qu'aucune démarche de labellisation n'est actuellement en cours».

Les Communes de notre région labellisées



- Port-Valais (1^{re} labellisation en 2011)
- Monthei (1^{re} labellisation en 2012)
- Vouvry (1^{re} labellisation en 2012)
- Château-d'Œx (1^{re} labellisation en 2015)
- Collombey-Muraz (1^{re} labellisation en 2016)
- Aigle (2024)
- Corsier-sur-Vevey (2025)
- Vevey (2025)
- Lutry (2025)

En bref



ST-SAPHORIN Un festival en toute intimité

Après un concert au Montreux Jazz Festival, l'artiste valaiso-veveysanne Moictani (ici sur la photo) s'est produite seule en scène pour la 7e édition du Jolie Vue Festival ce vendredi. Son doux groove aux influences hispaniques a ensuite laissé place à la reine de la harpe électrique, Kety Fusco. Vendredi et samedi, le village en Lavaux a résonné aux sons de cinq concerts en solo et un djset chaque soir. Encadrées de végétation et de vignes, les performances sur la scène principale, située dans le Jardin de la Cure, ont offert une vue imprenable sur le lac. Des concerts et performances se sont aussi déroulés dans l'église du village, offrant une expérience acoustique à part, à l'image du concert de Li-Chin Li. Dans ce projet solo, l'artiste taïwanaise a fait résonner la nef avec les qualités sonores du sheng, un orgue à bouche chinois. Une performance insolite, à couper le souffle! NDE



Texte et photos: Karim Di Matteo

Cet été, nous vous faisons découvrir différents trésors cachés à deux pas de chez vous. En principe inaccessibles au public, on vous ouvre la porte à titre exceptionnel pour vous dévoiler ces lieux inédits.

Dans l'antre du Guillon à Saint-Saphorin

Cette semaine, on vous fait découvrir un caveau pas comme les autres. Un lieu qui dissimule des objets emblématiques de la Confrérie. C'est parti!

Ce qui frappe en premier, derrière la double porte – dont un battant arborant des guillons ciselés –, c'est le frais. Soupir d'aise! Surtout quand la perspective est celle d'un verre de blanc tout droit sorti du frigo, et du bon! Quoi de plus normal dans l'antre de la Confrérie du Guillon, chantre de la production vinicole vaudoise. Tous les conseillers ont droit à leur clé et peuvent disposer des lieux, moyennant de ne pas oublier de régler la petite note, comme le rappelle une inscription près de l'entrée. Le second choc survient en croisant le regard de François Cuénoud. Sur la toile, le premier gouverneur de la Confrérie vous toise solennellement en habits de cérémonie. On croit comprendre le message: soyez digne de l'honneur qui vous est fait ici. Incrustée dans une table, la devise de la Confrérie le dit en d'autres termes: «Bois ce vin et sois bon comme lui». Heureusement, Eric Loup, septième gouverneur du nom, est bien plus enjoué et détendu au moment de raconter l'histoire de cet écrin de convivialité né la même année que lui: 1962. Le tour du propriétaire est vite fait: le caveau est aussi petit que la réputation de l'institution, née en 1954, est grande. On apprend qu'à l'origine, il fut atelier de réparation pour les outils de vignerons voués à être exposés au Château d'Aigle, au Musée de la vigne et du vin.

Dans le sas d'entrée, qui était à l'origine l'entier du carnotzet, la fresque déclinant les initiales de la Confrérie (CG), et détournant des guillons en arlequins, fut l'œuvre de Carl Sauter, dessinateur des étiquettes imprimées en son temps sur les machines de la maison Roth et Sauter, à Préverenges.

Les bonnes relations avec les Cossy, propriétaires, permirent d'aménager la partie arrière avec une cuisine et des commodités. Le Château de Glérolles, à Rivaz, où fut signée la charte fondatrice, y a droit à sa peinture. Une



La première partie du caveau de la Confrérie du Guillon à Saint-Saphorin.

plaqué évoque les liens de longue date entretenus avec les Chevaliers de Tastevin, les éminents homologues de Bourgogne. Ou encore, une face de tonneau, placée à hauteur d'homme, permet aux compagnons de s'entraîner «au tirer de guillon». En effet, pour obtenir de boire à la coupe du gouverneur et de revêtir son sautoir vert lors d'une cérémonie au Château de Chillon, il leur faut savoir retirer dans les règles de l'art cette pièce qui, ôtée, permet au nectar de s'écouler. Et cette porte du fond, là-bas? «On ne l'ouvre pas», tranche Eric Loup. Cela restera un secret dans un lieu secret...



François Cuénoud
premier gouverneur



Pro du recyclage, Michel Botalla a également récupéré sa vie

Vevey

À la tête de l'Association Anacare, qui redistribue les invendus alimentaires sur la Riviera, le Veveysean a connu les sommets avant de tomber au plus bas. Récit d'une existence au scénario parfois hollywoodien.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

Des cageots vides empilés un peu partout. Des amplis qui crachent le thème du film musical «La La Land». Trois bénévoles qui dansent là au milieu. Il est 8h45 ce vendredi matin au quartier général de l'Association Anacare, sur l'avenue Reller à Vevey. La camionnette qui livre les invendus alimentaires doit arriver d'un instant à l'autre.

D'un bureau vitré jaillit un énergique «Bonjour!», mâtiné d'accord neuchâtelois. Avec son t-shirt noir, sa queue de cheval, ses jeans et ses Converse vertes usées, Michel Botalla, le responsable d'Anacare, semble tout droit sorti du backstage d'une scène open-air.

Et justement, les premiers mots vont pour la musique de Justin Hurwitz que diffusent à fond les enceintes. «Ma fille Anastasia et moi, on adore, lâche-t-il. Elle est danseuse professionnelle.» Sans être physiquement là, elle restera avec nous tout au long de la rencontre. Et pour cause, elle tient un rôle central dans le film remuant de sa vie.

Car avant de devenir l'âme de cette association veveyssane qui aide chaque semaine 500 familles précarisées de la Riviera, Michel Botalla a connu la grisaille de la richesse. Et le désarroir profond de ceux qui, du jour au lendemain, n'ont plus rien.

Du clavier à la discothèque

C'est en 1989, à Bienne, que l'on peut poser le premier jalon de ce scénario. «Je faisais partie des premiers ingénieurs formés en informatique», raconte le Veveysean âgé de 63 ans. Un début de carrière qui tutoie déjà l'indépendance. «Comme consultant indépendant, je gagnais environ 1'500 francs par jour.»

À cette époque, le monde est à la veille de la révolution numérique. Michel Botalla travaille sur un système qui doit permettre d'optimiser la circulation des TGV. Puis il se lance dans le développement des premières caisses enregistreuses à écran tactile. C'est grâce à cette activité qu'il enfilera le costume d'un patron de... boîte de nuit.

«Ne pouvant pas me payer, un client m'a vendu sa discothèque à prix réduit», explique-t-il. Le voilà donc à la tête du «Dakota», enseigne neuchâteloise qu'il rebaptise «Seven», en hommage au film de David Fincher. «J'avais un peu d'argent de côté, alors pour la soirée d'ouverture, c'était open bar pour tout le monde»,



sourit-il. De cette époque folle, il se rappelle aussi de ce matin où il a été réveillé par la brigade des stup. «Quelqu'un m'avait fait porter le chapeau pour un autre.»

Au tournant de l'an 2000, il reprend le «César», une boîte de La Chaux-de-Fonds qu'il renomme «Matrix». Jamais loin, le cinéma. Si proche d'ailleurs, qu'il se mélange parfois avec la réalité. «Une soirée, un jeune Russe avait bu plus que de raison. Quand je lui ai dit de partir, il m'a dit qu'il reviendrait pour me tuer. Il est allé vers sa voiture et en est revenu avec un pistolet. Deux coups de feu ont été tirés, mon agent de sécurité a été blessé à la jambe.» Son épouse étant enceinte, Michel Botalla se dit qu'il est temps de quitter le monde pas toujours tranquille de la nuit.

Beaucoup d'argent, trop de travail

Sa fille naît en 2002. Cette même année, il se lance comme consultant indépendant dans le domaine de l'épargne, de l'investissement et de l'informatique pour le compte d'une société alémanique. «J'ai monté une structure qui comptait 120 personnes», relève cet hyperactif qui dit ne dormir que quatre heures par nuit.

“

Même à la rue,
je m'étais promis
de continuer
à cuisiner
pour ma fille”

Michel Botalla
Responsable d'Anacare

Quelques années plus tard, son salaire avoisine les 40'000 francs par mois. Ses journées, il les passe sur la route, sept jours sur sept. «Je m'étais promis de pouvoir cuisiner pour ma fille.» Et là, première lueur dans son ciel: l'association rencontre un problème informatique. En parfait as du clavier, l'ingénieur le règle en un clin d'œil. L'association lui propose alors d'intégrer l'équipe. «Je suis passé directement de bénéficiaire à bénévole, avec la possibilité de repartir avec des aliments.»

Dans tout bon script, il y a ce qu'on appelle le «climax», ce moment où l'histoire bascule. Celui de Michel Botalla survient en 2009, sous forme de burn out. «J'ai explosé en vol», résume-t-il. Pour ne rien arranger, le monde traverse une crise financière. Tout s'effondre autour de lui. Et le téléphone devient le plus grand cauchemar de l'entrepreneur en faillite. «Je me sentais mal d'avoir fait perdre de l'argent aux gens», résume celui qui a gardé une phobie de la sonnerie.

Un matin sur le trottoir

Commence alors une longue descente aux enfers, qui finit par le jeter à la rue. «J'ai choisi de quitter l'appartement familial, explique-t-il. Je ne voulais pas que ma fille subisse encore les disputes que nous avions avec sa mère.» Un matin de janvier 2015, il se retrouve donc dans le froid de la place Robin, à Vevey. Sans un sou. Et sans savoir où aller. «Je pleurais comme un gamin», se souvient-il.

Logé provisoirement à l'hôtel, Michel Botalla pousse le

Michel Botalla, sur son vélo-Harley assemblé par ses soins. Le Veveysean de 63 ans dit avoir «un sens profond de la récup». «Ça a toujours été là, même quand j'avais beaucoup d'argent. Ça s'est renforcé quand je me suis retrouvé à la rue.»

| R. Brousoz

www.anacare.ch



Scannez pour ouvrir le lien

En plein dans les cartons

L'Association Anacare, qui a repris le flambeau de la distribution d'invendus alimentaires après Partage Riviera, écoule environ 8 tonnes de marchandises par semaine, en collaboration avec la Fondation Table Suisse. Début août, elle déménagera à la rue des Bosquets 33. Et pour cause, ses locaux actuels - mis à disposition gratuitement par Nestlé - seront démolis pour laisser place à des logements. En vue de ce déménagement et d'un nouveau loyer à honorer, Anacare lance un appel aux dons. «Nous avons 60'000 francs à trouver», précise Michel Botalla.

Économie

Maisons Côté Est fait escale sur la Riviera

Tourisme

La déclinaison orientale du célèbre magazine français de décoration, art, culture, patrimoine et voyage revisite notre région avec un hors-série remarquable.

Christophe Boillat

cboillat@riviera-chablais.ch

«J'ai déjà vendu le quart du stock qui m'a été fourni!» La responsable de la Maison de la Presse de Saint-Gingolph France est très satisfaite. La publicité pour le dernier numéro de Maisons Côté Est installée devant et dans son échoppe par le distributeur fonctionne à merveille.

Publiée par Côté Maison, société fondée en 1994, cette parution en papier glacé se décline géographiquement, par grandes régions de France: Est, Ouest, Sud, le Grand Paris. Elle fait la part belle principalement au terroir, à l'architecture, au mobilier et à la découverte à titre plus général. L'équipe de la partie orientale de Côté Maison vient de publier son 96^e hors-série dont la partie principale fait l'éloge de la Riviera.

La première de couverture annonce clairement la couleur avec une photo panoramique depuis Lavaux et son ouverture sur le Léman et les montagnes suisses et françaises. Avec le drapeau suisse et l'assurance que sur «Montreux et Vevey, la Riviera vaudoise» propose «art de vivre, effervescences culturelles et tables en apesanteur».

Esprit Monte-Carlo

Ce hors-série consacre plus de 20 pages à l'axe Montreux-Vevey. Le périple s'étend même de Corseaux à Chillon et sur les hauts. La journaliste Agnès Benoit est tombée sous le charme de la région. L'œil de Christophe Dugied, itou. La balade commence par Montreux et son

Le 96^e hors-série de Maisons Côté Est fait l'éloge de la Riviera.
| Côté Maison SAS / C. Dugied

boutique.cotemaison.fr/site/cm/bmce_cm.22734.2118/_fr/boutique/produit.html



Scannez pour ouvrir le lien



Partenariat



-20%

Suisse et sans gluten

24 recettes de boulangerie & pâtisserie en mode «gluten free». Voici le premier guide des plaisirs typiques de notre pays, oubliés ou méconnus des coeliaques, allergiques au blé et sensibles au gluten. Parce que le goût, c'est la vie et que partager l'est aussi. Pâté vaudois, cuchaule, bricelets et autres tourtes typiques sont accompagnés d'une explication historique et de deux propositions de boissons.



Prix:
16 francs

(+2 CHF de frais de port)

Infos

Directrice de la publication: Virginie Jobé-Truffer
Photographies: Nicolas Righetti
Format: carré (200 x 200 mm)
Pages: 112
Âge: dès 12 ans

En partenariat avec votre journal, les **Éditions Jobé-Truffer** proposent aux lecteurs de **Riviera Chablais Hebdo** une offre sur les 2 ouvrages présentés.

Je commande:

Suisse et sans gluten

Les p'tits délices suisses

Nombre d'exemplaires _____

Nombre d'exemplaires _____

Veuillez écrire en MAJUSCULES

Mme

M.

Nom _____

Prénom _____

Rue/N° _____

NPA/Localité _____

Date & Signature _____

Formulaire à remplir et envoyer sous pli à: **Riviera Chablais SA**, **Chemin du Verger 10, 1800 Vevey** ou par courrier à info@riviera-chablais.ch
Edition: 210



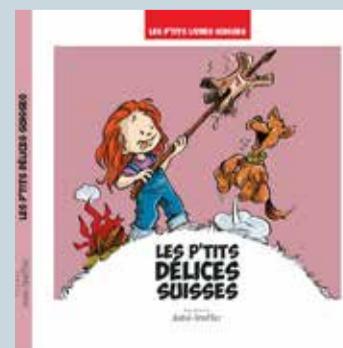
Prix:
10 francs
(+1 CHF de frais de port)

Infos

Auteure: Virginie Jobé-Truffer
Illustratrice: Yves Schaefer
Format: 150 x 150 mm
Pages: 12
Âge: dès 2 ans

Les p'tits délices suisses

Cet imagier cartonné destiné aux tout-petits illustre des mots gourmands typiques de Suisse romande. Avec des mots du quotidien, mis en situation par les chouettes dessins d'Yves Schaefer, les enfants s'identifient aux personnages espionnes tout en acquérant un vocabulaire helvétique et français. Pratique, ludique et coloré, cet ouvrage fait partie de la collection « Les p'tits livres suisses », qui permet d'apprendre en s'amusant.



-20%

Riviera Chablais
Hebdo

EDITIONS
Jobé-Truffer

Le Valais souhaite dynamiser son quatre saisons

Tourisme

Le Canton présente une nouvelle feuille de route pour encourager les différents acteurs à proposer des offres tout au long de l'année. Les institutions publiques ont leur rôle à jouer dans ce développement.

Élise Dottrens
redaction@riviera-chablais.ch

Depuis que l'on ressent les conséquences du changement climatique, le tourisme quatre saisons est sur toutes les lèvres. Pour répondre aux attentes de plus en plus poussées des touristes et des indigènes, le Valais souhaite développer un tourisme attractif tout au long de l'année. Il a ainsi présenté la semaine dernière sa dernière feuille de route sur la matière.

«Il était important de donner une impulsion supplémentaire au tourisme quatre saisons à l'échelle du canton et de fédérer les différents acteurs», explique Virginie Gaspoz, présidente de la Chambre valaisanne du tourisme. Cette feuille de route impose à l'État et à notre Chambre d'avoir un suivi à ce niveau-là.»

Le document se déploie en dix points, qui mettent principalement l'accent sur l'innovation, la sensibilisation ou l'attractivité. Il sera aussi, et surtout, question d'accompagner les acteurs touristiques dans leur développement, par exemple en leur simplifiant les démarches administratives et législatives.

Une aide bienvenue

Dans un domaine où l'initiative privée est majoritaire, les institutions publiques ont leur rôle à jouer. Et, Virginie Gaspoz l'assure, pas pour contraindre, mais pour soutenir. «Ils sont beaucoup



Avec ses célèbres randonnées, la Grande Dixence fait partie des destinations phares de l'été en Valais. Mais les activités liées au barrage et aux balades sont, pour l'instant, purement saisonnières. | DR

DR



“

Une destination touristique doit être attractive, afin d'assurer une bonne qualité de vie à ses habitants. Le développement du tourisme quatre saisons peut y contribuer

Norbert Zufferey
Directeur
de Chablais Région

printanières et automnales. Si des concepts existent déjà, il s'agira d'en améliorer leur promotion. Des nouvelles idées germent également, comme celle d'un grand tour oeno-gastronomique. Ski et randonnées n'ont donc qu'à bien se tenir... une avalanche de nouvelles activités pourrait bientôt leur faire concurrence.

au long de l'année permet à la population de rester habiter en montagne. Il y a là un enjeu d'occupation décentralisée du territoire qui est extrêmement important. Une destination touristique doit être vivante et attractive, afin d'assurer une bonne qualité de vie à ses habitants. Le développement du tourisme quatre saisons peut, entre autres, y contribuer.» Norbert Zufferey donne pour exemple l'élaboration des masterplans VTT du côté des Alpes vaudoises.

La stratégie est aussi de miser davantage sur les activités

Mais où va bien pouvoir jouer le Vevey-Sports ?

Football

Son terrain principal étant en rénovation, le club doit trouver des solutions pour sa première équipe. Elle va pour l'instant disputer ses matches à l'extérieur, jusqu'en octobre.

Christophe Boillat

cboillat@riviera-chablais.ch



Les travaux sur le terrain principal sont prévus jusqu'à fin septembre-début octobre.
| C. Boillat

Les plus anciens des supporters se souviennent peut-être du fameux précédent de 1983 (voir encadré), les actuels vont connaître cet avatar. Celui de voir leur équipe fétiche, en l'occurrence la première du Vevey-Sports, disputer plusieurs matches à l'extérieur, alors initialement prévus à domicile.

Un déménagement occasionné par la rénovation complète du rectangle vert de Copet 1. Le revêtement actuel a été ôté et sera remplacé par un gazon synthétique de dernière génération. Les anciens masts d'éclairage et projecteurs feront place aux LED. Ces travaux visent à améliorer la qualité du terrain, réduire les coûts d'entretien et à augmenter les heures d'utilisation.

«Le chantier suit le calendrier établi. La mise à disposition du terrain est prévue pour fin septembre ou début octobre, sous réserve de conditions météorologiques favorables d'ici là», annonce Laurie Willommet. Et la municipale veveysanne de déclarer «qu'à ce stade, aucun

dépassement budgétaire lié à des imprévus n'est à signaler». L'enveloppe octroyée par le Conseil communal est de 2,9 millions de francs. «Notre secteur des sports est en contact avec l'ASF. Les questions liées à l'indisponibilité du terrain ont été traitées entre fin 2024 et début 2025», informe encore l'édile socialiste.

«**On y travaille ardemment**» Si la réserve et les autres équipes trouvent refuge à Copet 2 et à La Veyre, l'équipe fanion du club – qui vient de perdre 1-4 contre le FC Annecy en amical – doit donc s'adapter au calendrier fixé par l'Association suisse de football.

«Nous y travaillons ardemment avec le comité», annonce Fatlind Rama, nouveau président du Vevey-Sports. La Une qui milite en ligue promotion (troisième échelon du football suisse) jouera selon un autre cadre du club son premier match «à domicile» à Berne, face aux moins de 21 ans (ndlr: sur le site de l'ASF, cette rencontre est agendée au samedi 2 août).

Un autre match qui, pour l'heure, n'a pas encore trouvé de destination, c'est le très attendu derby vaudois entre Vevey et le Lausanne-Sport – vraisemblablement le 17 août – en 32^e de finale de la Coupe de Suisse. La responsabilité de trouver une solution incombe au Vevey-Sports, sur la base de terrains homologués par l'ASF. «Nous avons lancé plusieurs pistes vers différents clubs, en lien avec les autorités de Vevey. Les tractations sont en cours, mais beaucoup d'interlocuteurs sont en vacances. Rien n'est donc encore finalisé», poursuit le président du club de la Riviera.

Une piste sérieuse Ce ne sera pas sur le billard de Chailly à Montreux, car pas homologué par l'ASF. La piste la plus proche mène au complexe sportif du Lussy, à Châtel-Saint-Denis; dont l'équipe fait partie de la 2^e ligue interrégionale. Encore plus près, se trouve le stade de Bel-Air à La Tour-de-Peilz, qui a donc accueilli le VS en 1983.

Mais la piste la plus sérieuse conduirait joueurs, encadrement et supporters, qu'on imagine nombreux, au stade de la Tuilière. C'est dans la cathédrale du football vaudois que le Lausanne-Sport évolue après avoir brillé si longtemps dans l'antre mythique de La Pontaise. «L'inversion du match reste la solution la plus simple», estime Laurie Willommet. Un autre responsable veveysan trouve que «ce serait vachement sexy».

Sur le plan du jeu peut-être,

mais Fatlind Rama est dubitatif

quant à ces qualificatifs. «Nous

allons faire face à un problème

quand bien même nous sommes

l'équipe qui <reçoit>. Jouant à

l'extérieur, nous ne toucherons à

priori pas 1 franc de recettes.» À

moins d'un accord négocié avec le

club qui va l'accueillir.

Contacté par téléphone, la

direction du LS «confirme que

des discussions sont en cours

avec Vevey, afin de trouver la

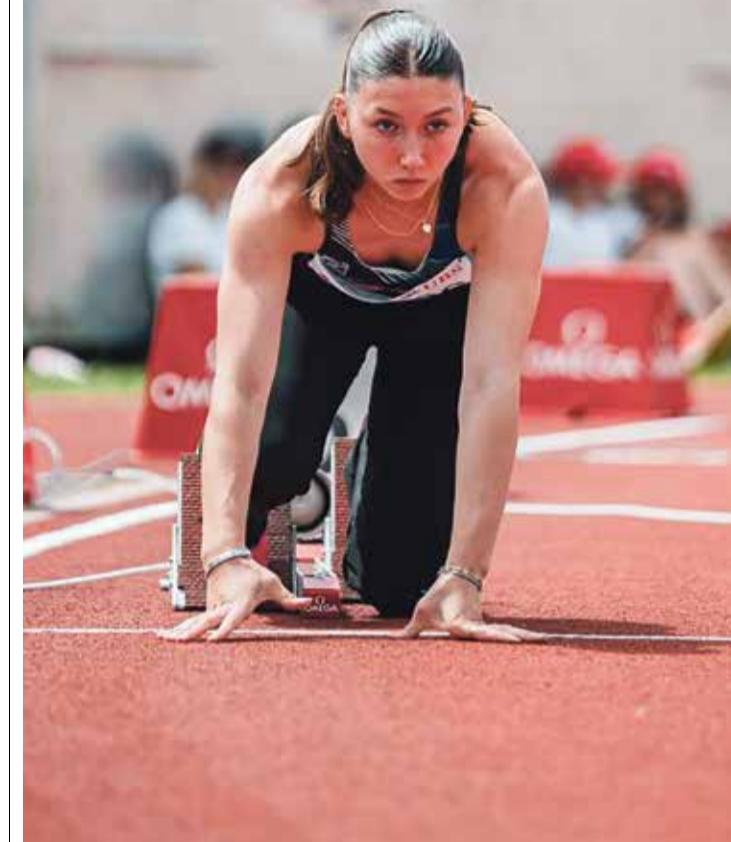
meilleure solution pour les deux clubs. Mais il est trop tôt pour en faire état. Nous communiquerons de notre côté dès qu'une décision sera prise».

En 1983, Vevey prenait Bel-Air

Il y a 42 ans, Copet 1 subissait une grosse rénovation. Le Vevey-Sports devait déjà recevoir... à l'extérieur. Ici, pas d'inversion de match. C'est à Bel-Air sur la pelouse du CS La Tour-de-Peilz qu'évoluent les Veveysans, alors en ligue nationale A. Des gradins sont dressés pour accueillir les fans voisins. Le premier match voit les hommes du mentor Paul Garbani partager l'enjeu avec ceux d'Aarau. Score nul et vierge devant 2'300 spectateurs. À cette époque-là, le VS compte d'excellents éléments et en a formé de très bons partis à Lausanne ou Genève. Dans les bois, il y a le mythique Malnati. Devant lui évoluent les Geiger, Bonato, Gavillet (de retour après deux ans aux Charmilles), Jacobacci, Débonnaire (avant Sion). Deux semaines plus tard, c'est le grand Servette qui déboule sur le pré boéland. Et Henry le «Genévois» revient sur ses terres. Pas suffisant.

Son équipe est renversée 3-1, devant 3'900 personnes. Mené 1-0, un grand Vevey revient dans le match avec pas moins de trois buts en 9 minutes chrono.

Chloé Rabac s'envole pour la Norvège



La Bolélande Chloé Rabac s'est qualifiée pour les Championnats du monde U23 en Norvège (17-20 juillet). Elle tentera d'y ramener de bons résultats.
| DR

Athlétisme

La jeune sprinteuse disputera le 100 et le 4x100m en cette fin de semaine aux Européens U23 de Bergen. Une première pour la Boélande.

Bertrand Monnard

redaction@riviera-chablais.ch

Citoyenne de La Tour-de-Peilz, Chloé Rabac (20 ans) est l'un des plus grands espoirs du sprint suisse. Elle n'hésite pas à afficher ses ambitions à l'occasion de ses premiers Championnats d'Europe U23 qui démarrent ce jeudi en Norvège. «J'espère atteindre la finale du 100m et avec le relais, on a une belle chance de médaille», lance-t-elle.

Cette dernière discipline lui a valu en septembre dernier aux Mondiaux U20 de Lima au Pérou son plus beau succès au niveau international: les Suisses avaient décroché la médaille d'argent derrière les incontournables Jamaïcaines. «C'était tellement inattendu, une émotion exceptionnelle.»

Son ticket sur 100m pour Bergen, Chloé Rabac l'a décroché en signant une course parfaite lors de l'épreuve qualificative disputée récemment à Lausanne. Alors qu'au départ elle ne possédait que le quatrième chrono, elle a remporté l'épreuve en améliorant son record personnel en 11"50 malgré un vent défavorable. Seules les trois premières étaient qualifiées. «J'étais pourtant assez stressée, mais cela a bien fonctionné.»

En terres rhénanes

La jeune Boélande a intégré en mars dernier un nouveau groupe d'entraînement basé à Bâle dirigé par l'Autrichien Wolfgang Adler, entraîneur au palmarès déjà bien fourni, et sa compagne Liliane Leimgruber. Chloé Rabac y est la seule sprinteuse. «J'avais besoin de changement, je voulais prendre mon indépendance. Je vis du lundi au jeudi dans un petit appartement là-bas. Assez

dur et direct, M. Adler m'explique pourtant tout avec le sourire, surtout que je ne maîtrise pas totalement l'allemand, sourit l'athlète. Tu courras vite quand il le faudra, me répète-t-il aussi souvent. Et c'est exactement ce qui est arrivé à Lausanne.»

Auparavant, la sprinteuse avait passé quatre mois à Macolin dans le cadre du service militaire pour sportifs d'élite avec une septantaine d'autres jeunes champions: «Une belle expérience sur le plan humain! Mais dans cette discipline pleine d'adrénaline, il ne faut pas oublier qu'on ne dépend que de soi, on ne peut pas tricher, il n'y a pas de tactique comme en endurance», note Chloé Rabac.

Dans les pas des Kambundji

À ses yeux, l'exemple des soeurs Kambundji qui figurent dans l'élite mondiale de la vitesse – Mujinga sur 100 et 200m et Ditaji la cadette sur 110m haies – est très stimulant. «Elles prouvent qu'on peut réussir dans ces disciplines sans être jamaïcaine ou américaine. En Suisse, elles poussent toute la nouvelle génération.»

Après ce qu'elle appelle son année sabbatique, Chloé Rabac entamera en septembre des études de psychologie à 50% à l'Université de Lausanne, mais son objectif est de vivre bientôt comme une vraie pro. Quelques sponsors la soutiennent déjà. Bruno son grand-père, ex-footballeur pro, l'a toujours encouragée dans cette voie. «Sur le fond d'écran de mon portable, j'ai une image de lui avec le maillot du club de Rijeka, en Croatie, où il jouait.»



Il y a deux ans, Vevey-Sports affrontait déjà le LS en Coupe de Suisse... mais en Copet.

| Footvaud

Anoush Abrar prend l'histoire du Jazz sur le vif



Le trio britannique London Grammar, quelques minutes avant de monter sur la Scène du Lac mardi 8 juillet.

| Anoush Abrar

Le temps d'un clin d'œil, Anoush Abrar pointe son objectif sur les têtes d'affiche de cette 59e édition.

| N. Desarzens



Montreux Jazz Festival

Une douzaine de photographes quadrillent la manifestation, mais un seul immortalise les artistes. Rencontre avec ce portraitiste qui met en lumière l'ambiance des coulisses.

Noémie Desarzens

ndesarzens@riviera-chablais.ch

«Un shooting de cinq minutes? C'est du grand luxe! En règle générale, j'ai plutôt une à deux minutes pour une séance avec les artistes, voire moins! La séance avec Sting, elle m'a pris 30 secondes!» Tout en mesurant la luminosité et en ajustant la position du diffuseur, Anoush Abrar nous demande de prendre la pose pour tester des cadrages. Objectif: maximiser le peu de temps à disposition pour tirer le portrait des stars dans les coulisses, peu avant leur entrée sur scène.

Mardi dernier, il débutait sa soirée de travail avec le groupe pop London Grammar. Lorsque le trio britannique arrive sur la rampe d'accès de la Scène du Lac, Anoush Abrar a trois minutes pour les immortaliser. Dans la seconde qui suit, il leur partage ses images en direct.

Avec cette seconde édition «hors les murs», ses portraits visent à capter le pouls du festival. «Nous avons toujours eu un photographe <backstage>, détaille l'attaché de presse Eduardo Mendez. Le travail d'Anoush vise à montrer une autre expérience des coulisses.»

Des moments uniques

Dans un cagibi, parmi les caisses de tournée ou à côté de la régie: les musiciens sont inscrits dans leur environnement. Avec une émotion palpable, il se remémore sa rencontre avec la chanteuse londonienne Raye, lors de sa première performance au festival l'an dernier. «Toute sa famille était présente. C'était la première fois qu'elle chantait devant son grand-père suisse, originaire d'Appenzell. Je leur ai proposé de les prendre les deux en photo, et c'était un moment très intense. Raye a utilisé ce portrait pour en faire la couverture de son album <Live at Montreux Jazz Festival>.»

Anoush Abrar sait convaincre

les célébrités de passer devant son flash. «Ce festival a une histoire singulière. Mon but est de leur donner envie de faire partie de cette histoire plus grande qu'eux, qu'ils s'inscrivent, eux aussi, dans cette lignée musicale.»

Moins habitué à être sous les spots, l'entourage des musiciens passe aussi devant l'objectif du photographe. «En 2019, l'équipe de Quincy Jones venait me voir tous les soirs. Et finalement, ils ont réussi à le convaincre. C'était magique! Il m'a demandé comment on disait <nice booty> en iranien, pour ensuite le noter dans un petit carnet...»

L'«animation» du Belvédère

Tout a commencé en 2018, dans ce lieu emblématique du festival, situé dans le Petit Palais, où les artistes ont l'habitude de se rejoindre après les concerts. Après avoir réussi à convaincre le directeur Mathieu Jaton, il y installe son studio de photo. «J'ai remarqué que ces séances photo improvisées leur faisaient du bien, parce qu'elles fixent des instants de joie. Je suis là pour les stars, je ne les force jamais.»

«Il y a toujours eu beaucoup d'images de concerts, mais je voulais faire des portraits d'artistes. Je savais que je voulais faire ce projet sur dix ans. Tout était à faire! Au fil des éditions, on m'a donné plus de place. Jusqu'à me laisser photographier en <backstage>.»

Discret et fin observateur, Anoush Abrar capte l'être humain avant toute autre considération. «La majeure partie du temps, je ne connais pas les artistes qui sont devant moi. Je découvre leur musique après coup. Je préfère ne pas savoir qui ils sont, mes photos n'en sont que meilleures.»

Jon Batiste, Ibrahim Maalouf encore Leon Bridges: les séances

photo ont chaque fois été des moments mémorables. Dans un autre registre, sa rencontre avec Alain Berset, alors conseiller fédéral, dans ce bar VIP du festival a marqué le début d'une amitié. «Par la suite, il m'a mandé pour ses photos officielles.»

Aligner 9 heures d'improvisation

D'origine iranienne, cet enfant de l'ECAL aime ce défi de prise express et a remporté pour une septième édition. «Réaliser des portraits est un travail exigeant, car j'ai très peu de temps à disposition, et il faut savoir être créatif pour amener une plus-value.»

Pour garantir une concentration optimale, il se fixe une discipline de fer. Car de 18h à 3h du matin, tous les jours, son flash fuse. «Je dois être au taquet, car c'est tout le temps de l'improvisation!»

«Ces prises de vue sont non seulement offertes aux artistes, mais elles permettent de cristalliser la magie du Montreux Jazz. Elles laissent une trace dans l'histoire du festival. Par ricochet, je fais, moi aussi, partie d'un événement qui me dépasse.»

Anoush Abrar et le Montreux Jazz Festival, c'est...

7 éditions d'affilée

16 jours de travail non-stop

9'000 à 12'000 portraits par festival

Plus de 100 artistes photographiés (mais il a arrêté de les compter)



En bref

VEVEY & LA TOUR-DE-PEILZ

La Riviera au rythme de milonga

Danse, musique et lettres: pour sa 11e édition, l'Association Riviera Tango Fiesta propose un mélange d'activités gratuites et payantes. Du 15 au 20 juillet, danseurs débutants et confirmés peuvent s'inscrire à des ateliers intensifs et les amateurs de musique argentine auront de quoi s'évader lors de concerts organisés au Théâtre de l'Oriental à Vevey. Comme chaque été, la Riviera Tango Fiesta revient avec des cours et des démonstrations de danse, ainsi que des concerts et des ateliers. La manifestation est organisée par l'Association Riviera Tango, qui se donne pour mission de faire connaître à un large public la pratique et la culture du tango argentin. Pour se joindre à une milonga, soit un bal de tango argentin, rendez-vous à la Salle des Remparts de La Tour-de-Peilz du 17 au 20 juillet. Plus d'informations: <https://www.cocogardel.ch/riviera-tango/rtfi/>. **NDE**

MONTREUX

Des légendes réunies sur une fresque

Le Forum accueille en son sein une œuvre imposante dédiée à la musique et aux artistes qui font rayonner Montreux dans le monde entier. Intitulée «Welcome to Montreux, Yesterday, Today, Forever», cette fresque rend hommage aux soixante dernières années de musique à Montreux. Des nouveaux talents et des figures emblématiques y figurent, comme Ray Charles, Sting, Prince, David Bowie ou encore Elton John. Un clin d'œil a aussi été glissé à l'attention du chanteur américain Benson Boone qui a joué hier sur la Scène du Lac du Montreux Jazz Festival. Visible tous les jours librement, cette fresque restera au moins jusqu'à la fin de l'année. Elle a été inaugurée début juillet par Pierre Smets (Saison Culturelle), Jean-Baptiste Piemontesi (municipal Montreux), Mathieu Jaton (Montreux Jazz Festival), Olivier Pittet (Septembre Musical) et Sylvain Gaeng (Forum Montreux). **XCR**



Premier show en solo de Jade sur la Scène du Lac, le mercredi 9 juillet.

Montreux

Performances hautes en couleur

Mercredi 10 au dimanche 13 juillet

Entre icônes et jeunesse talentueuse, les pépites se sont enchaînées la semaine dernière au bout du lac. Costumes, danse, art visuel: les concerts ont rivalisé de beauté. Des présences scéniques à haut potentiel émotionnel.

Photos: Jean-Guy Python



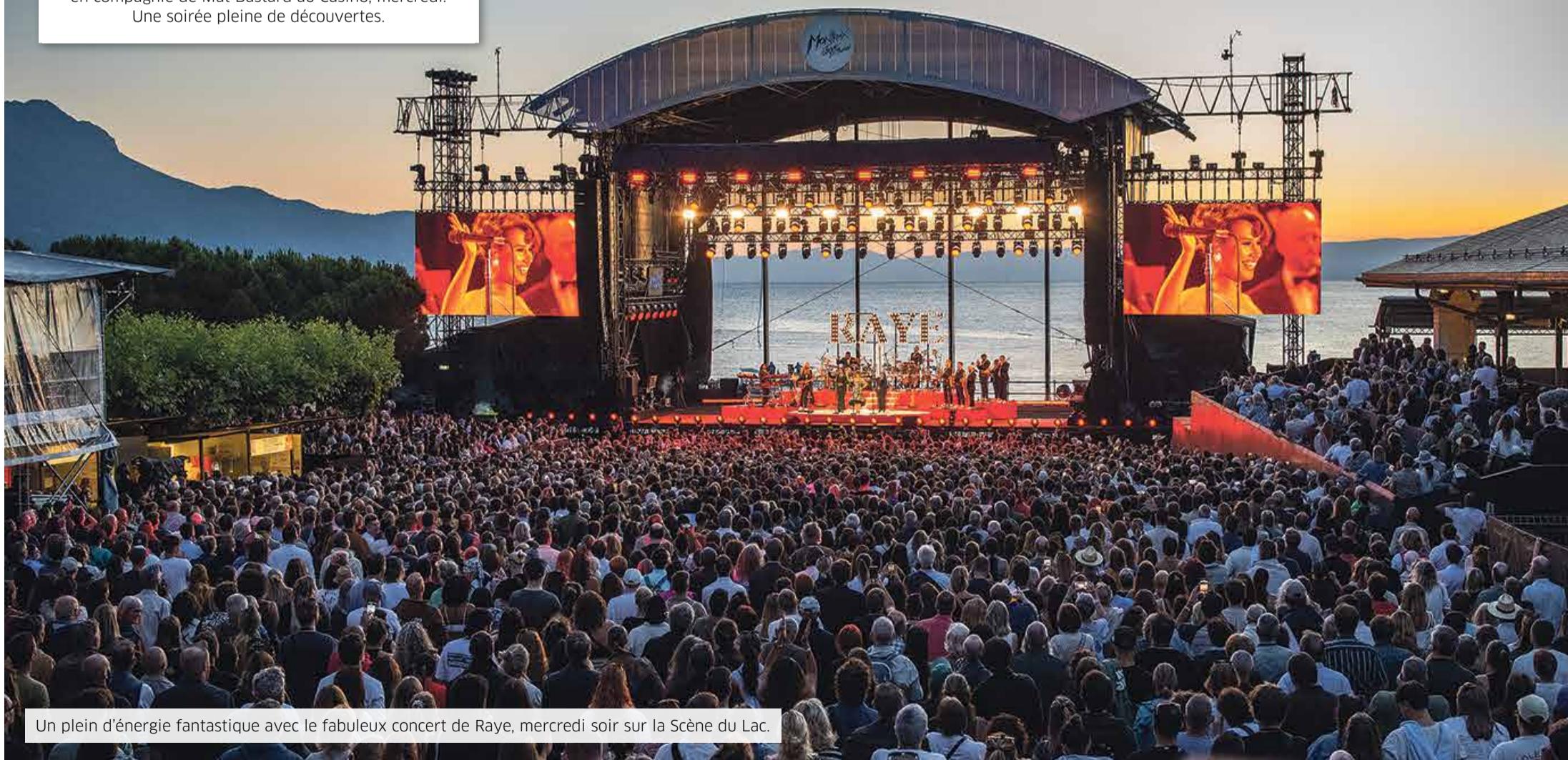
Mystérieuse et éblouissante Grace Jones sur la Scène du Lac, samedi soir.



Le multi-instrumentiste français Waxx (à dr.) en compagnie de Mat Bastard au Casino, mercredi. Une soirée pleine de découvertes.



Avec une voix intense et envoûtante, la chanteuse britannique Celeste a fait la première partie de Lionel Richie.



Un plein d'énergie fantastique avec le fabuleux concert de Raye, mercredi soir sur la Scène du Lac.

Nos galeries complètes sur notre site: riviera-chablais.ch/galerie *

Numéros d'urgence et services

Médecins de garde (centrale tél.):
24/24h, 0848 133 133

Urgences vitales adultes et enfants:
24/24h, 144

Urgences non-vitales adultes et enfants:
0848 133 133

Urgences dentaires:
24/24h, 0848 133 133

Urgences pédiatrie:
24/24h, 0848 133 133

Urgences psychiatriques:
24/24h, 0848 133 133

Urgences gynécologiques et obstétricales:
021 314 34 10

Urgences vétérinaires EVC Aigle: 058 122 22 22

Empoisonnement/Toxique: 24/24h, 145

Police: 24/24h, 117

Urgences internationnales: 24/24h, 112

La pharmacie de garde la plus proche de chez vous:
0848 133 133

Addiction suisse:
lu-me-je, 9h-12h,
0800 105 105

Alcooliques anonymes:
079 276 73 32

FRAGILE Suisse:
0800 256 256

L'horoscope de la semaine

par McLin ♀

Bélier

21 mars - 19 avril

Ça ne va pas passer! Du moins pas de la manière dont vous pensiez mener votre action. Quelqu'un dans votre entourage va vous faire comprendre qu'il sera inutile d'espérer quoi que ce soit.

Lion

23 juillet - 22 août

Cette semaine vous apportera une note positive, un vent nouveau. Vous renforcerez tout ce qui est encourageant et atténuerez, voire dissiperez le moins bon.

Taureau

20 avril - 20 mai

Réveillez votre nature nomade en rompant avec les habitudes. Qu'importe la destination, prenez du plaisir à suivre votre itinéraire.

Vierge

23 août - 22 septembre

Les efforts fournis par le passé seront sur le point de porter leurs fruits. Vos projets auront des chances d'aboutir, étendez votre champ d'action.

Gémeaux

21 mai - 21 juin

Votre renommée va s'accroître. Le but sera atteint. Peut-être une revanche à prendre sur les moments difficiles vécus dans le passé.

Balance

23 septembre - 23 octobre

Vous serez dans la confusion. Peut-être que vous refusez d'ouvrir les yeux par peur d'affronter la réalité, mais au fond de vous, vous connaissez la réponse.

Cancer

22 juin - 22 juillet

Il arrive que ça ne se passe pas comme on l'avait prévu. Dites-vous qu'à tout problème existe toujours une solution. Ayez recours au plan «D»!

Scorpion

24 octobre - 22 novembre

Votre moral va varier du vague à l'âme à une profonde tristesse. La sensation de n'avoir aucune prise sur les événements va vous plonger dans le désarroi. Sollicitez l'appui d'autrui.

Sagittaire

23 novembre - 22 décembre

Vous allez irradier cette semaine. On parlera de vous partout en bien. L'amour battra son plein, la fête aussi. Vous allez recevoir la reconnaissance de vos talents.

Capricorne

23 décembre - 20 janvier

Il y aura comme un froid dans vos échanges. Un changement d'attitude va vous refroidir. Cette «vague» de froid va paralyser vos activités. Alors redoublez de chaleur!

Verseau

21 janvier - 19 février

Vous penserez que rien ne bouge. Détrompez-vous, votre situation évolue, dans l'ombre aujourd'hui pour mieux vous propulser dans la lumière de demain.

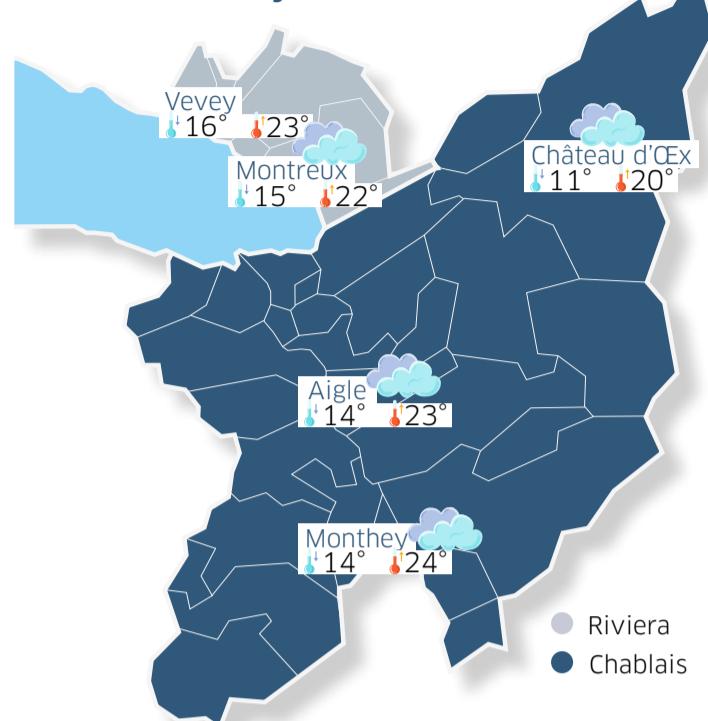
Poissons

20 février - 20 mars

Les sentiments seront à l'honneur. Amour, amitié, chaleur, sincérité, générosité. Les échanges vous procureront de belles émotions.

Météo

Mercredi 16 juillet



Jeudi 17 juillet

Vendredi 18 juillet

Samedi 19 juillet

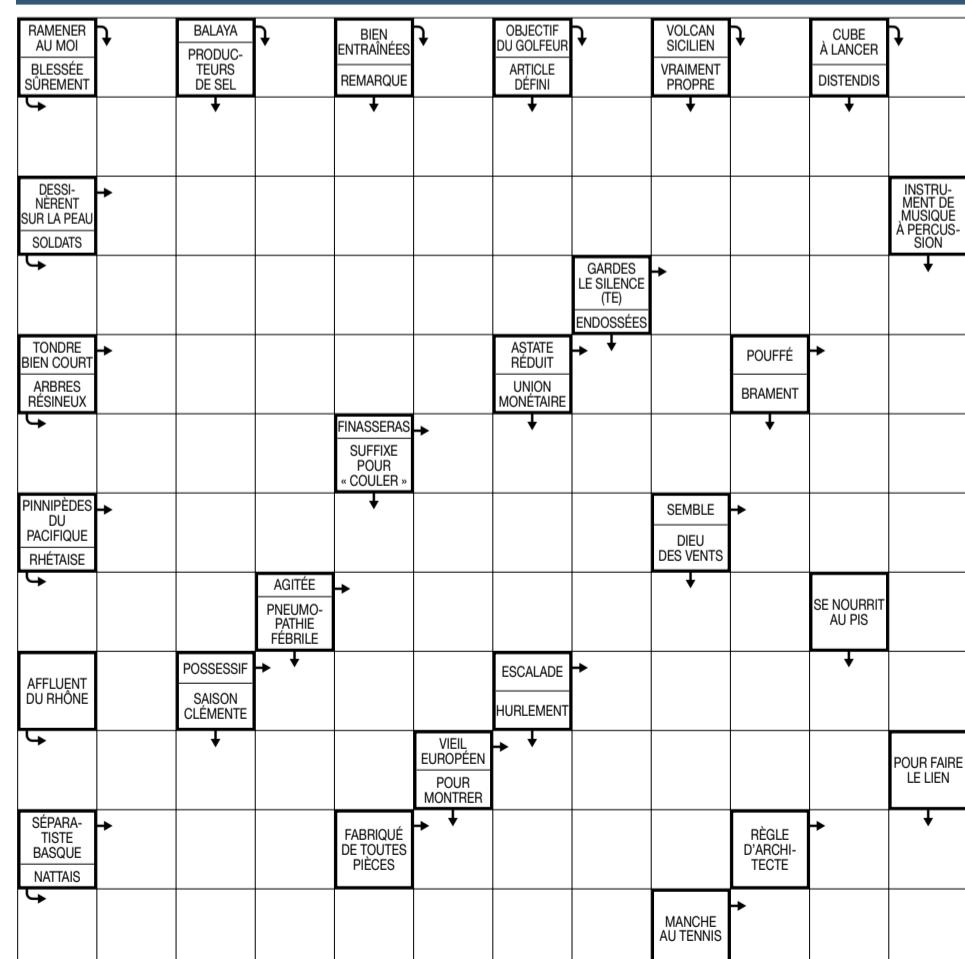
Dimanche 20 juillet

Lundi 21 juillet

Mardi 22 juillet

Jeux

Mots fléchés



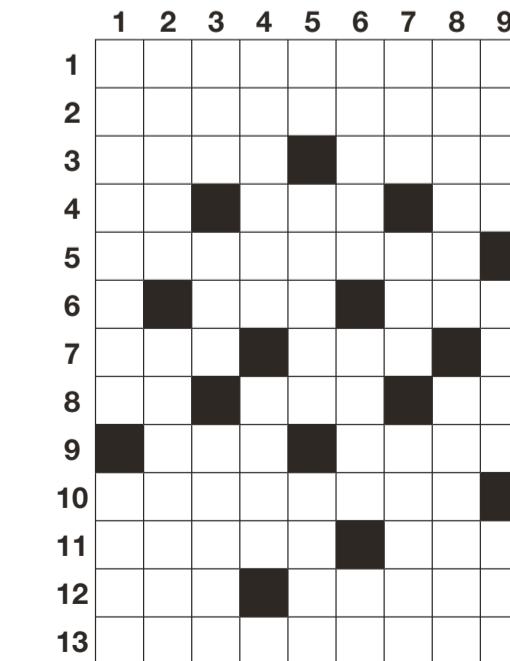
Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Privée d'une partie de ses ressources. 2. Ils empêchent de dépasser un certain seuil. 3. Marque d'appartenance. Ancien officier ottoman. 4. Il assure la liaison. Son prix est modique. Pronom personnel réfléchi. 5. Pas prête à accorder sa confiance. 6. Elle s'occupa du jeune Dionysos. Patrie à la bannière étoilée. 7. Rescapé du Déluge. Style de musique. 8. Il protège le doigt de la couturière. Tendre intérieur. Article défini. 9. Allocation remplacée par le RSA. Enlevée. 10. Femmes russes de haut rang. 11. Déchet animal. Vallée fluviale. 12. Espace désertique. Lame cornée de baleine. 13. Acide aminé.

VERTICALEMENT

1. Langue de Goethe. Cela multiplie par mille milliards. 2. Affection respectueuse. Unité de champ magnétique. 3. Pari sportif. Accorde du crédit (se). Espace Blanc sur le côté d'un texte. 4. Ancien bronze. A la vue défaillante. 5. Note de musique désuète. Langue du Pacifique sud. Nouvelle communiquée par une agence de presse. 6. Appareil de levage. Source de lumière. Tombeur de dames. 7. Voie passante. Large cuvette à ablutions. Privé de son aspect brillant. 8. Nuances des couleurs de l'arc-en-ciel. Préjudice physique. 9. Crochet de boucher. Aux nombreux printemps. Amateur de son.



Sudoku

Facile

		5	2	9			8	
1	2	9			8		6	7
3	6						9	
7	6						8	2
2	1	8	3	7	6	9	1	
							3	5
8	7		1	4	9	2		
9	7	6			1	8		

Difficile

		3	8	5
1	7			4
5	8	9		1
			9	
7			4	2
1				
3	8	2	7	1
5		3		
2	7	9	3	5

Solutions

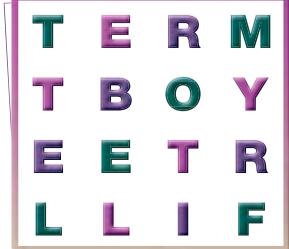
BIG BAZAR: ELLEROBE - FILLETTE - MYTILLE.
FACILE DIFFICILE

BIG BAZAR: ELLEROBE - FILLETTE - MYTILLE.
FACILE DIFFICILE

BIG BAZAR: ELLEROBE - FILLETTE - MYTILLE.
FACILE DIFFICILE

Big bazar

Reconstituez trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.



ELLES ONT BEAU LE FAIRE CHEVRER, IL LES ADORE QUAND MÊME

Bex

Joe Quartenuod et les chèvres, c'est une histoire de passion qui dure depuis plus de 30 ans. Visite à Anzeinde, où le Bellerin écoule des étés parfois sportifs, mais heureux.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

«Non, Zola! Pas le sac du journaliste!» Quand on entend dire que les chèvres mangent à peu près tout, c'est vrai. Et quand Joe Quartenuod dit que c'est un animal «très sympathique», c'est vrai aussi. Il suffit de se retrouver au milieu de son troupeau pour s'en apercevoir. «Ce n'est pas comme les moutons, qui sont peureux et qui gueulent beaucoup», lâche le Bellerin de 53 ans, qui exploite Anzeinde pour le compte de la société d'alpage de Bex, coopérative qu'il préside d'ailleurs.

C'est à l'900 m d'altitude au pied du massif des Diablerets, sous le regard un poil intimidant de la «Tête d'Enfer».

que l'alpage d'Anzeinde – ou Anzeindaz – étend son vaste pâturage, bordé à l'autre extrémité par «La Tour». Sur la route de Derborence, c'est un vaste plateau où vivent et broutent paisiblement 380 vaches. Et 28 chèvres.

Les biquettes, une passion qui anime Joe Quartenuod depuis une trentaine d'années. «Je monte ici avec des chèvres depuis 1994», raconte-t-il, tandis qu'un chevreau nous lèche le mollet, avant d'y tenter quelques petits coups de dents. Très sympathique, on vous dit. «Gamin, je rêvais d'être agriculteur. Mon grand-père l'était, et je passais mon temps à m'occuper des bêtes des voisins.»

La «vache du pauvre»

Son rêve se réalisera grâce notamment à... Cupidon. «J'ai d'abord fait une formation de dessinateur géomètre. Et puis j'ai rencontré ma femme Isabelle, qui est fille de paysan. On s'est alors tout naturellement lancés», sourit celui qui se définit comme «100% autodidacte». «Au début, je n'avais pas de vaches et je voulais m'occuper d'animaux.» Joe Quartenuod opte donc pour des chèvres. «Ce n'est pas pour rien qu'on les appelle les vaches du pauvre!» Des animaux de surcroît très efficaces pour l'entretien d'un alpage. «Ça mange des feuilles, des viornes.» Sans oublier, bien sûr, les sacs à dos et les mollets.

Le coup de cœur est tel pour le Chablaisien qu'il contribue, en 2007, à la création du salon ChèvreExpo, qui se tient toutes les années à Bulle. Sa race de prédilection? Les chamoisées, qu'il apprécie pour leur rusticité. «Par contre, elles détestent la pluie!», souligne-t-il. Il garde aussi en

pension des «Saanen» ou «Gessenay» en français, dont la robe blanche n'aurait pas été pour déplaire à Monsieur Seguin.

Fugues jusqu'à Derborence

«Mais attention, élever des chèvres, ce n'est pas anodin», prévient-il. Il faut de la patience, beaucoup de patience... Et du temps. «Elles vivent complètement leur vie. Tenez, par exemple, ça leur arrive de redescendre toutes seules jusqu'à Solalex ou de suivre des randonneurs jusqu'à Derborence. Et je ne vous parle pas des soirs où elles se promènent sur les pentes de La Tour et qu'elles ne veulent pas rentrer à l'enclos. Après une journée commencée à 4h30, on n'a pas tellement envie de leur courir après!» Malgré tout, il les adore. «Ah, il faut vraiment les aimer, parce que sinon on finit par les détester!»

Allô, on peut monter?

À l'alpage, certains rituels sont immuables. La traite du matin et du soir en est un. En revanche, le cadre qui entoure la production laitière a changé au cours des trois dernières décennies. «C'est devenu terriblement strict», dit l'exploitant. «À l'époque, on n'avait pas besoin de se changer pour entrer à la fromagerie, on mettait les fromages à refroidir dans les fontaines. Et on n'a jamais empoisonné personne. Mais les normes d'hygiène ont évolué et la surveillance s'est accrue.» Des contrôles non annoncés ont ainsi lieu. «Mais ce n'est plus vraiment inopiné quand les services m'appellent pour savoir si la route est praticable», sourit-il.

Qui dit chèvre, dit forcément loup. Ici, la dernière attaque remonte à 2009. Le canidé est un voisin qui complique un peu la vie du chevrier.

«C'est à cause de sa présence qu'on doit rassembler les chèvres tous les soirs dans l'enclos électrifié.» Il n'y a pas de meute à Anzeinde, juste quelques individus solitaires qui passent de temps à autres. «Je ne suis pas un anti-loup, précise Joe Quartenuod. Mais c'était quand même plus facile avant, quand il n'y en avait pas.»

Un paradis loin du monde

Malgré de longues journées et la pénibilité du travail, le Bellerin, qui a ses quartiers hivernaux à Frenières, ne troquerait son alpage pour rien au monde. «Ici, c'est notre raison de vivre. Tout l'hiver, on ne rêve que de monter. Regardez ce décor incroyable! Et puis on est tranquilles, il y a peu de réseau. Je n'ai pas de nouvelles du monde depuis qu'on est montés le 31 mai. La dernière information que j'ai entendue, c'est la catastrophe à Blatten. Et je ne m'en porte que mieux!»

Un ermitage, en quelque sorte. «Oui, mais j'ai mon petit clan avec moi», ajoute ce papa de trois enfants qui sera bientôt grand-père pour la troisième fois. «J'ai de la chance d'avoir mon épouse Isabelle qui travaille à mes côtés.»

Malgré tout, un lourd secret de famille se niche au cœur de ce majestueux cirque montagneux: Isabelle Quartenuod n'aime pas le fromage de chèvre. «Vous ne l'écrivez pas dans le journal, hein?», s'en amuse-t-elle, elle qui sort justement d'en fabriquer quelques dizaines avec Thomas, l'employé que tout le monde ici appelle «Jean-Jean». Pas de quoi cependant troubler la douce sérénité qui règne ici. Ni le bon goût des tomme d'Anzeinde. Bien au contraire.

Isabelle Quartenuod oeuvre aux côtés de son mari notamment dans la production fromagère.
| R. Brousoz

Le coup de cœur est tel pour le Chablaisien qu'il contribue, en 2007, à la création du salon ChèvreExpo, qui se tient toutes les années à Bulle. Sa race de prédilection? Les chamoisées, qu'il apprécie pour leur rusticité. «Par contre, elles détestent la pluie!», souligne-t-il. Il garde aussi en

DROIT EN HAUT DEPUIS SOLALEX

Destination jadis privée pour les promenades d'écoles, le plateau d'Anzeinde se mérite. Pour y parvenir, il faut affronter quelque 400 mètres de dénivelé. Depuis Solalex, la montée prend environ une heure et quart. Une dérude plutôt sérieuse, qui longe l'Avançon d'Anzeinde. De bonnes chaussures sont nécessaires, car plusieurs pierriers jalonnent le parcours. Mais une fois en haut, le paysage époustouflant fait vite oublier l'effort. À noter qu'il existe aussi la possibilité de faire la montée en navette 4x4 (réservable via le Refuge Giacomini).

À CHAQUE JOUR SES 50 TOMMES

En plus du fromage à raclette de vache – dont la production vient d'être relancée cette saison après plus d'un demi-siècle d'inactivité – l'alpage d'Anzeinde produit une cinquantaine de tomme de chèvres fraîches par jour. «En fonction de la demande, nous fabriquons aussi des fromages mi-durs de 3 kilos», précise Joe Quartenuod. Au total, environ 5'000 litres de lait de chèvre sont valorisés chaque été. La fabrication est parfois difficile, capricieuse comme l'animal. «Ça caillle différemment que le lait de vache. Et puis en cave, ça pède, la croûte tarde à se former. Mais ça finit toujours par venir», sourit-il. Ses fromages se retrouvent sur la table du Refuge Giacomini, juste à côté de la bergerie, ainsi que dans les épiceries et restaurants de région. Comptez 6 francs pour une tomme, «prix touristique».



Isabelle Quartenuod oeuvre aux côtés de son mari notamment dans la production fromagère.
| R. Brousoz



Joe Quartenuod apprécie les chamoisées pour leur rusticité. Sympathiques, ses chèvres ne sont pas de tout repos, surtout quand elles fuguent à Derborence. | DR